

N° 12 9^e ANNÉE
22 Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



GEORGE BANCROFT

(Coloris d'Art Léo Perez.)

« Les Nuits de Chicago » avaient affirmé la maîtrise de cet excellent artiste de la Paramount ; « Damnés de l'Océan » et « Fièvres », ses deux dernières productions, vont en faire l'un des plus grands favoris du public.

Seins

Développés. Reconstitués

Embellis, raffermis
par les

Pilules Orientales

toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

Traitement de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.

J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, PARIS (10^e)
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues



Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORÉ
TELEPHONE ELYSEES 65 72
PARIS 8^e

M^{me} ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

Le Petit Robinson

— A ROUVERT SES PORTES —

En un site merveilleux, une cuisine excellente et les vins des meilleurs crus VOUS ATTENDENT.

Service à la carte et à prix fixe - Prix modérés
Chambres avec confort - Garage autos et bateaux
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot

Propriétaire

CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : ESBLY 41

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.

Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement en citant ce journal à M^{me} COURANT, 98, Bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue Cinématographique allemande

23^e Année. — Publiée 6 fois par semaine.

Propres correspondants dans toutes les villes principales du monde entier.

APPARENCE REMARQUABLEMENT BELLE

Pour le tarif d'abonnement et des spécimens, qui sont envoyés à titre gracieux, s'adresser à

VERLAG SCHERL, BERLIN SW. 68

Cinémagazine

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N^o 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
BANCROFT, AMOUREUX ROMANTIQUE (<i>Lucienne Escoubé</i>).....	495
LIBRES PROPOS : RENDONS A CÉSAR... (<i>René Jeanne</i>).....	498
JEUNESSE (<i>Marianne Alby</i>).....	499
LE CINÉMA SUÉDOIS EN 1928 (<i>Robert Vernay</i>).....	501
CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES (5 ^e série).....	504
LETRE DE NICE (<i>Sin</i>).....	506
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	507 à 514
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	515
LES FILMS DE LA SEMAINE : LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG ; MAITRE APRÈS DIEU (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	516
LE TROISIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE GEORGES VAULTIER (<i>J. de M.</i>).....	516
LES PRÉSENTATIONS : AU SERVICE DU TZAR ; SA NOUVELLE PATRIE ; LE LIEN BRISÉ ; LA COTE... ET L'AMOUR ; LE GOSSE DU CIRQUE ; LE CRIME DE M. BENSON (<i>Robert Vernay</i>).....	517
DE SEPT HEURES A MINUIT ; LES TISSERANDS ; CHA- CUN PORTE SA CROIX ; L'ARPÈTE (<i>Jean Marguet</i>).....	519
CÉLÉBRITÉ ; DOMINATRICE ; SON COMPTE EST BON ET J'AI PEUR DES FEMMES ; SANS LOI (<i>M. Passelergue</i>).....	521
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (<i>J. S.</i>) ; BERLIN (<i>Georges Oulmann</i>) ; BRUXELLES (<i>P. M.</i>) ; CONSTANTINOPLE (<i>Paul d'Armi</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Elie</i>).....	524
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	525
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	527

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

*

Le présent et l'avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2h. à 7 h.
et n. correspond. Notez-bien : Dans la cour, au 3^e étage.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p.rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St Martin, Paris-10^e

Cours ROCHE, O. I. O. Sub. Min.
Beaux-Arts. Comédie, Tragédie, indispensables
pour tourner les films parlants.
10, rue Jacquemont, PARIS (17^e).
Reçoit : 16 h. à 20 h.

AVENIR dévoilé par la célèbre M^{me} Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER
Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays
Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
sablé, chair, naturelle, ocre, ocre orné, ocre rouge
Prix : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

pour proclamer
sa supériorité
la négative
agfa panchro n°2
ne bat pas le rappel des
"hommes sandwichs"
la science lui suffit

Chouzy

vous le prouvera
quand vous voudrez

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

CINÉMATOGRAPHIE

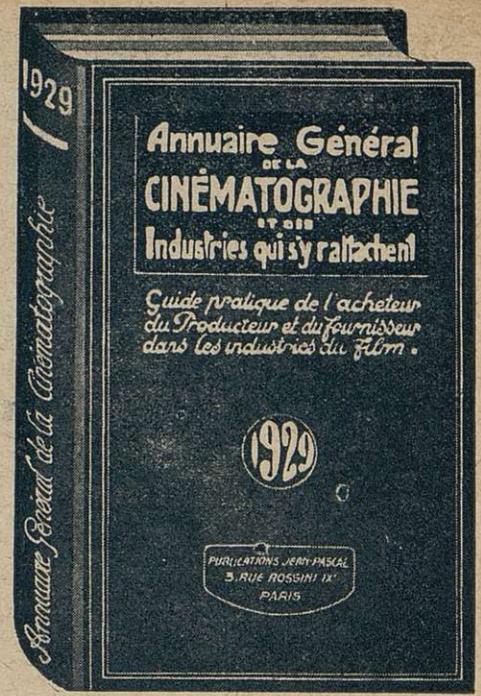
ET DES

Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1929

(8^e ANNÉE)

Guide International de l'Ache-
teur, du Producteur et du Four-
nisseur dans les Industries du
Film.



C'est la clé qui ouvre au film français
les marchés étrangers.

La partie consacrée aux personnalités
de l'Écran
comportera environ 300 portraits
hors-texte.

Hâtez-vous de prendre une place dans cet
Annuaire qui fait autorité dans le monde du Film.

SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION NOUVELLE

PARIS, franco domicile.....	25 Francs
DÉPARTEMENTS ET COLONIES.....	30 —
ÉTRANGER.....	40 —

Le prix de l'Annuaire sera majoré après la parution.
(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement)

Téléphone : Provence 83-94
Chèques postaux : N° 309-08

Cinémagazine
ÉDITEUR

3, rue Rossini, 3
PARIS (IX^e)

Un Grand Film Français

UN TITRE — UN SUCCÈS
LA MAISON DES HOMMES VIVANTS
d'après le Chef-d'Œuvre
de
CLAUDE FARRÈRE

Production ASTOR-FILM
Édition France, Suisse, Belgique : **WARNER BROS**

Autres pays, s'adresser :

ASTOR-FILM, 182, Rue de Rivoli



GEORGE BANCROFT et CLYDE COOK dans *Les Damnés de l'Océan*.

BANCROFT, amoureux romantique

AVEZ-VOUS lu ce livre si populaire en Angleterre, *Les Aventures d'Alice dans le Miroir?* et vous souvenez-vous du bon chevalier blanc si bienveillant et si naïvement orgueilleux, toujours en train de tirer de son sac les objets les plus hétéroclites, tels que des ruches et des pièges à rats, et si content d'annoncer avec fierté : « Ce sont mes propres inventions... ».

Bancroft est ainsi...

Il s'empare de ses mérites — mérites réels — et les étale devant vous avec un naïf orgueil.

— « J'ai été queiqu'un de très bien dans ma carrière », confie-t-il, « je suis maintenant une sorte de grand homme, mais je serai encore plus grand... ».

Il n'y a rien à objecter à ces déclarations; elles sont faites du ton qu'emploierait un gamin pour vous avertir qu'il va rosser le sergent de ville, et les aimables vantardises de Bancroft ont le mérite d'être justifiées.

Il ne semble pas poussé par le désir de vous en imposer par son importance, mais plutôt par une ardeur chaleureuse pour conquérir votre amitié. On dirait qu'il cherche en lui tout ce qui est

susceptible de plaire pour le soumettre timidement à votre approbation. Il a un incroyable désir d'amitié. Tout ceci constitue, lorsque vous songez aux personnages qu'il a coutume d'interpréter, un savoureux paradoxe.

Car Bancroft a une apparence de force, de rudesse, de sauvagerie un peu sinistre; un simple froncement de sourcil lui donne l'aspect farouche. Et cependant, il semble à la ville un grand gosse réjoui... Sa conversation est faite de bouts de phrases presque toujours inachevées, quoique commençant très énergiquement.

Lui demande-t-on s'il a préféré une de ses créations, depuis celle des *Nuits de Chicago* qui l'a sacré vedette? *Les Damnés de l'Océan*, *Fièvres*, par exemple?

Bancroft respire profondément et regardant droit devant lui :

— « Un film, dit-il, est comme cette table... ».

Nous déjeunons dans sa salle à manger.

— « Vous enlevez ceci », continue-t-il en enlevant un poivrier — « et ceci » une carafe suivit — « et ceci ».

Il s'arrête et regarde soigneusement la



Une belle expression de BANCROFT dans Fievers.

table avant d'enlever encore quelques accessoires pour les poser sur le sol. « Et qu'avez-vous laissé? » me demande-t-il. « Deux assiettes de salade et une salière, » répondis-je, me demandant ce que signifiait ce jeu et où il voulait aboutir.

— « Parfaitement, s'écria-t-il, c'est-à-dire pratiquement rien. Maintenant, quelle sorte de film est-ce là? » Je dus admettre que je n'en savais rien. « Évidemment. Vous l'ignorez. Il est impossible de juger... » J'étais soulagé d'avoir mis le doigt sur la bonne réponse. Bancroft expliqua : « On le rogne, on le passe et le repasse au laminoir, ce film, si bien qu'on finit par y voir au travers et n'y plus comprendre rien ». Je soupirais pleine de commisération ; il avait l'air tellement désolé. « Et le public ne peut rien en savoir », soupira-t-il...

« En ce qui concerne les amoureux romantiques, continua-t-il, à brûle-pourpoint, voilà ce que j'en pense. Imaginez, par exemple, que vous me voyez dans les rôles que j'ai coutume de jouer. Eh bien, vous ne vous souciez pas de moi, vous ne m'aimez pas, jamais vous ne m'aimerez. Vous êtes une femme du monde, belle, non, pas belle, reprit-il vivement, mais charmante. (Ceci dit encore plus rapidement). Cultivée, raffinée, élégante », continua-t-il, sur un

ton rêveur. Je commençais à être flattée, mais je m'aperçus bientôt qu'il parlait non de moi, mais de quelque belle partenaire imaginaire.

Vous me voyez, reprit-il, je ne suis pas de votre monde, je suis un débardeur ou un chef de bande. Quelque chose comme cela. Sale, farouche, rude. Mais, comme vous meregardez, brusquement, il y a quelque chose. Une étincelle. Vous voyez, ou vous sentez, qu'il y a en moi quelque chose qui vous intéresse. Quelque possibilité, et vous vous dites : « J'aimerais connaître cet homme-là ». Vous désirez découvrir ce qui vous intéresse en moi. Ainsi vous venez vers moi, pour me connaître, pour veiller sur moi, grâce à cet instinct maternel que possèdent toutes les femmes. Vous désirez voir l'homme sous l'apparence. Il s'arrêta pour admirer la phrase et la répéta : « Vous désirez voir l'homme sous l'apparence, et un grand amour est né. Il comble les différences entre nous. Voici ce que je veux dire, quand j'affirme que je peux jouer les amants romantiques. Telle en est ma conception ».

— « Est-ce là votre réelle personnalité, ou bien celle que vous avez montrée jusqu'ici dans vos films? — Non, cela, c'est mon vrai moi. Je suis un de ces hommes qui voient en toutes les femmes leurs mères et leurs sœurs. Cela ne ferait pas de différence, protesta-t-il



Même à la ville, GEORGE BANCROFT garde son légendaire sourire.



Une scène émouvante de Fievers.

véhémentement, même si vous tombiez très bas. Je verrai toujours en vous la femme que vous avez été. J'aime m'entendre avec tous. Quelqu'un m'a dit, l'autre jour, que je n'aurai que des ennuis en voulant m'inquiéter de ceux-ci ».

« Ceux-ci? » J'avais renoncé à savoir s'il parlait en temps que G. Bancroft ou en tant que personnage de film. Je crois d'ailleurs qu'il y avait en lui une certaine confusion à ce propos.

« Oh... Les gens d'ici », et il étendait le bras d'un geste qui semblait englober toute la contrée environnante.

« Je ne connais pas grand'chose en dehors de mon travail », me confia-t-il soudainement. « J'ai fait plusieurs fois le tour du monde et cependant je ne connais bien que mon métier. Peut-être est-ce pourquoi je suis d'humeur optimiste ».

C'est ainsi que Bancroft s'explique sur son compte. Et comme il est, en vérité, un excellent acteur, je me dis que son amabilité, sa générosité sont autant de preuves de sa personnalité assurément très remarquable. Emil Jannings et Wallace Beery ont tous

deux quelque chose de cette sorte de personnalité.

Peut-être est-ce ce qui les rend capables de s'adapter si aisément aux rôles si divers qu'ils doivent interpréter.

Mais si Bancroft a de la difficulté pour s'exprimer verbalement, il sait, à merveille, s'extérioriser sur l'écran.

Et ceci, après tout, est la seule chose qui compte au cinéma.

LUCIENNE ESCOUBE.

PETITES NOUVELLES

Le film de René Guy-Grand, *Contrastes*, passera en exclusivité au début d'avril au studio des Ursulines.

Composé de trois « Suites » variées sur un même sujet : l'homme et la machine, ce film comportera, après un début humoristique où figurent Nicolas Koline et Madeleine Guitty, une importante partition originale due à Louis Paget et synchronisée par l'orchestre.

— Malcolm Tod, qui avait signé avec Withall-Film pour jouer un rôle dans *La Légion des perdus*, vient de résilier à l'amiable, le film ne se faisant plus.

— Une nouvelle firme d'édition, la « Lora Film », vient de se fonder, l'administration et la direction générale ont été confiées à M. Mourét, bien connu, dans la corporation cinématographique.

LIBRES PROPOS

RENDONS A CÉSAR...

A la suite de l'article paru ici-même le 1^{er} mars, j'ai reçu de « l'Union des Artistes », la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Nous lisons votre article : « Un couple prin... », dans *Cinémagazine*. Cet article comporte — pour ce qui est dit de « l'Union » — quelques inexactitudes que nous nous permettons de vous signaler.

« L'Union » n'a pris aucune initiative pour l'élection d'un Prince et d'une Princesse du Cinéma.

M. Brézillon, au nom de « l'Association des directeurs de Cinémas », a demandé à « l'Union » de l'aider à organiser sa fête du cinéma à l'Hôtel Continental. Il lui a fait part du désir de son association de faire le plus possible de publicité aux artistes de cinéma français et, entre autres moyens de publicité, il a proposé la désignation d'un Prince et d'une Princesse du Cinéma qui seraient proclamés chaque année à cette fête et auxquels il serait fait dans la presse cinématographique et dans les théâtres de cinéma une grande publicité.

L'élection serait faite par un collège composé de dix membres de l'Association des directeurs, dix membres de la Presse cinématographique et dix membres de « l'Union des Artistes ». « L'Union » a accepté cette proposition dans laquelle elle ne voyait qu'un moyen de faire connaître les artistes de cinéma français abandonnés par le producteur qui ne leur fait pas la publicité dont usent avec prodigalité les producteurs étrangers pour leurs interprètes nationaux.

Dans l'espoir que vous voudrez bien remettre les choses au point, nous vous prions d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

La Section cinématographique.
P. O. — Illisible.
Secrétaire.

« L'Union des Artistes » m'en voudrait peut-être si je lui disais que c'est parce qu'elle a déjà souvent pris des initiatives heureuses et que celle qui fait l'objet du débat m'était apparue comme digne d'éloges (je l'ai écrit dans mon article du 1^{er} mars) que je lui en avais attribué la paternité. Je ne le lui dirai donc pas, mais elle me permettra certainement de lui mettre sous les yeux le début d'une note parue dans *La Cinématographie française* du 10 novembre 1928, sous le titre : *Election de la Princesse du Cinéma et du Prince* : « Les délégués du Syndicat français des directeurs de théâtres cinématographiques présidés par M. L. Brézillon,

ceux de l'Association de la presse cinématographique présidés par M. L. Fouquet, se sont réunis le jeudi 25 octobre à « l'Union des Artistes », présidée par M. Lurville, qui les a reçus au siège de « l'Union », 45, faubourg Montmartre, etc. »

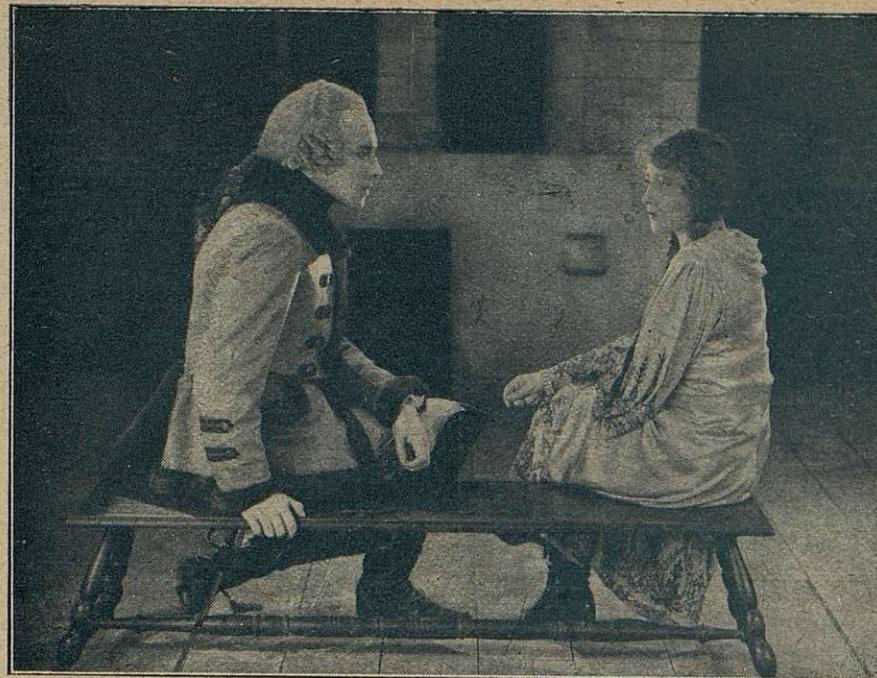
« L'Union » reconnaîtra certainement avec bonne grâce que ces quelques lignes contiennent tout ce qu'il faut pour qu'un pauvre journaliste, doué d'une mémoire moyenne, soit bien excusable d'avoir gardé de cette réunion le souvenir qu'il devait à une initiative de « l'Union ».

Mais je ne veux même pas de cette circonstance atténuante, car je ne connais rien de plus honorable pour un journaliste que de reconnaître ses erreurs. « L'Union » me dit : « Vous vous êtes trompé ! » J'avoue mon erreur et... je remercie « l'Union » de bien vouloir ne pas contester le moins du monde l'exactitude des faits que je signalais et aussi de m'avoir écrit, dès la seconde ligne de sa lettre : « Cet article comporte — pour ce qui est dit de « l'Union » — quelques inexactitudes... » Ce qui, pour tout esprit précis, revient à dire que, pour ce qui n'est pas dit de l'Union, ma plume n'a rien écrit que de véridique et qu'à ces indiscutables vérités « l'Union » elle-même souscrit, s'associant aux regrets que j'éprouvais de voir une initiative heureuse avorter d'une façon indigne du talent de Mme L. Lagrange et de M. P. Blanchar, et aux reproches que j'adresse à ceux qui n'ont pas su tirer de cette idée — ainsi que n'auraient pas manqué de le faire des Américains — tous les avantages que le cinéma français pouvait raisonnablement en attendre.

RENÉ JEANNE.

Cinémagazine VOUS PLAÎT???

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.



PIERRE BATCHEFF et ÉDITH JEHANNE dans *Le Joueur d'échecs*.

JEUNESSE

ÊTRE jeune est le rêve de tout humain. L'enfance ne regarde-t-elle pas impatientement l'avenir et l'âge mûr ne regrette-t-il pas la joie des années passées?

C'est pourquoi les films sur la jeunesse, interprétés par des adolescents, obtiennent toujours un si grand succès.

Nuls ne savent, d'ailleurs, mettre en valeur cette période de rêves naïfs, de joies simples, de folies sympathiques, de candeur amoureuse, comme les Américains.

La vie au collège, à la campagne, à la ville où les « flappens » des deux sexes flirtent avec une si heureuse insouciance, est représentée par les cinéastes d'Hollywood, avec un art subtil et charmant.

Cela ne veut pas dire que la jeunesse américaine soit parsemée des fleurs pures et douces qu'on aimait voir s'épanouir au siècle dernier ; au contraire, sa naïveté est quelquefois déconcertante, parce que mêlée d'artifices.

Clara Bow, la plus remarquable des « flappens », n'a-t-elle pas, avec une fraîcheur très anglo-saxonne, une bouche déjà madrée et un œil coquin qui en disent long sur ses intentions? Se

déshabille-t-elle si complaisamment dans chacun de ses films, par innocence ou par impudence?

Que pensez-vous du petit air insolent d'Alice White? Louise Brooks n'est qu'une enfant rouée, de même Olive Borden. Quant à Joan Crawford, on ne sait qu'en penser : préfère-t-elle l'amour au charleston? question difficile à résoudre, car elle interprète l'un et l'autre avec autant de tumulte et de joie.

Cependant, la jeunesse du cinéma, même américaine, n'est pas qu'une réunion de têtes folles. Pour vous en convaincre, voyez les élans exquis de Janet Gaynor, le regard mélancolique d'Annabella, le doux profil de Dolorès Costello, le sourire clair de Charles Rogers, les yeux rêveurs de Pierre Batcheff, le corps plaintif de Nadia Sibirskaïa, l'air intelligent et calme de William Boyd ou de James Hall. Dolly Davis est pleine de gentillesses et Renée Héribel possède la grâce de la calme vertu.

Ces interprètes, d'ailleurs, peuvent déjà exprimer autre chose que la jeunesse qu'ils représentent. Les sentiments

qui sont en leur pouvoir d'extérioriser appartiennent à tous les âges, et c'est ce qui permet de croire qu'une fois leur pétulance passée, ils deviendront de plus grands artistes. Leur désordre se changera en harmonie, leur fragilité en force et leur puérilité en profondeur.

Mary Glory qui est, pourtant, très jeune est une des plus grandes révélations de *L'Argent*. Malgré son air de petite fille et son masque fragile, elle dégage une singulière puissance. La tendresse, le tourment d'amour, la rêverie, l'angoisse, la douleur, enfin presque toute la gamme des sentiments que ne connaît pas encore l'adolescence, sont extériorisés par elle avec une compréhension, une intensité et une mesure rarement atteintes par une artiste aussi jeune et surtout aussi neuve dans l'art cinématographique.

Il est difficile de se prononcer sur la Suédoise Greta Garbo. Trois films d'elle : *La Tentatrice*, *La Chair et le Diable*, *Anna Karénine*, devraient pourtant nous renseigner ; mais cette jeune femme est si complexe que ces exemples ne peuvent encore suffire.

Ses élans de tendresse douce et un peu désespérée, sa lenteur lasse, ses

regards pâles et poétiques, sa sensualité voilée, sont-ils dus à sa seule nature ou à sa valeur de comédienne ? Toujours est-il que, si jeune, Greta Garbo possède déjà le pouvoir de la femme des légendes.



MARY GLORY
l'émouvante interprète de *L'Argent*.

mais attendons ses prochaines créations pour savoir dans quelle mesure dans son jeu l'art difficile des interprètes d'écran.

La plus grande difficulté n'est-elle pas, parvenu à l'âge mûr, de continuer à exprimer ce qu'il y a de vivant, de sain, d'aventureux, d'énergique dans la réelle jeunesse ?

C'est pourtant ce que fait Douglas Fairbanks. Aujourd'hui, comme il y a dix ans, il nous promène à travers les aventures les plus naïvement charmantes, il évoque, émerveillé lui-même de notre émerveillement, des légendes remplies de combats et d'amours et des bouffonneries héroïques.

Cette envie de bondir, de franchir des obstacles, de crier de joie qui nous saisissait après avoir vu *Le Signe de Zorro*, nous saisit encore à la fin de ses derniers films, cependant de plus en plus composés. L'extraordinaire jeunesse de cet homme qui approche de la cinquantaine reste encore la plus éclatante de toutes les jeunesse de l'écran.



ANNABELLA dans *Napoléon*, vu par Abel Gance.

MARIANNE ALBY.



JENNY HASSELQUIST dans une scène des *Maudits*, réalisé par GUSTAF MOLANDER, d'après un roman de SELMA LAGERLOFF.

LE CINÉMA SUÉDOIS EN 1928

Avant d'entreprendre cette étude sur les récentes productions des studios scandinaves, j'ai voulu revivre un peu ce bel enthousiasme qui nous possédait tous à la présentation des premières bandes de la Svenska et j'ai relu quelques revues fanées 1920, 1926, 25, 23...

1920 s'effondre dans un tourbillonnement lourd de poussière. Voici des critiques de Louis Delluc, des mots de Canudo, apôtre du septième Art, voici, enfin ! des souvenirs, des photos de films qui, les premiers, apprirent au monde que le cinéma pouvait être autre chose qu'un simple imagier de sous-romans feuilletons.

En 1912, un acteur de grand talent, Victor Sjöström, débute dans *Le Masque Noir* sous la direction de Mauritz Stiller — dont le récent décès a endeuillé la cinématographie mondiale. Bientôt gagné à la mise en scène, Sjöström tourne *Les Vautours de la Mer*, puis, encouragé par ce succès, *Terre Virgen* qu'il adapte d'un poème d'Ibsen.

Désormais le cinéma suédois existe. En fait, il ne comprend qu'une maison de production, la Svenska, et deux metteurs en scène, Sjöström et Stiller, mais ceux-ci ont la foi, une foi ardente qui leur donne la force d'aplanir les difficultés nombreuses qu'ils rencontrent sur leur chemin. Ils créent une technique, découvrent des vedettes et entraînent le film scandinave dans une ère magnifique de prospérité.

En cinq ans, au sortir de la guerre, le hibou de la Svenska conquiert les

écrans d'Europe et même d'Amérique avec des films comme *Jérusalem en Dalécarlie*, *Le Monastère de Sandomir*, *A travers les rapides*, *Johan*, *Le Vieux Manoir*, *Maître Samuel*, *Le Vaisseau tragique*, *La Légende de Gosta Berling*, dont la version française ne présentait que le tiers de l'original, et surtout *Le Trésor d'Arne*, que tourne Stiller avec Mary Johnson, *L'Épreuve du Feu* et *La Charrette fantôme*, deux œuvres de Sjöström dont l'élévation de pensée n'a peut-être jamais été atteinte par aucun autre film et qui demeurent le véritable sommet du cinéma suédois.

Mais à ce moment — nous sommes en 1923, — en Amérique, le public commence à se lasser des drames du Far-West et des intrigues sentimentales des milliardaires de la 5^e avenue ; il faut insuffler au film yankee un sang nouveau et tout naturellement ses dirigeants font appel aux meilleurs éléments européens.

Parti pour un voyage d'étude en Californie, Victor Sjöström signe un contrat avec la Goldwyn et a, depuis, produit pour cette société de nombreux films, dont *Larmes de clown*, dans lequel Lon Chaney a trouvé son meilleur rôle, et *La Tour des mensonges*, où l'atmosphère nordique était reconstituée d'étonnante façon.

Le départ d'un de ses maîtres devait porter au cinéma suédois un coup terrible, l'unité était rompue et le film scandinave, important par sa qualité mais qui — pour employer un terme financier — ne « cubait » pas beaucoup, mit

moins de temps à sombrer qu'il n'en avait mis à monter.

Peu de mois après Sjöstrom, Stiller, à son tour, gagnait l'Amérique, où il devait diriger Pola Negri dans *Hôtel Impérial* et *Confession*. Puis ce fut l'exode des acteurs.

Lars Hanson s'embarqua pour Hollywood, bientôt suivi de Einar Hanson qui devait trouver une mort tragique dans un accident d'automobile.

Greta Garbo partit pour les studios allemands, puis s'embarqua à son tour pour le pays des dollars ; les Américains en firent une sorte de « vamp » inconsciente de son pouvoir de séduction. Nous la vîmes notamment dans *La Tentatrice*, dans *La Chair et le Diable* et dans *Anna Karénine*. Greta Garbo vient de rentrer en Suède, il y a plusieurs semaines, pour prendre quelques vacances et le bruit court même qu'elle



LISSI ARNA, une vedette autrichienne que la « Svenska » vient de s'attacher pour toute une série de productions.

ne retournerait pas en Amérique... mais ce n'est qu'un bruit ! Ne disait-on pas qu'elle tournerait en France ? Depuis l'époque où elle interprétait *La Légende de Gosta Berling*, ses exi-

gences financières ont considérablement augmenté, ne vient-elle pas de refuser un rôle dans un film français actuellement en préparation et où on lui proposait les appointements de 25.000 francs par semaine ?

Autre Suédoise, Jenny Hasselquist fut beaucoup moins heureuse et pendant un certain temps elle disparut à peu près complètement des écrans. Mary Johnson partie pour Berlin, le cinéma suédois vit sa vie se ralentir tout comme le fameux combat du *Cid*... faute de combattants.

Devant de semblables revers beaucoup se seraient découragés, les Suédois luttèrent.

Les studios de Stockholm furent réorganisés et, aujourd'hui, peuvent se comparer aux meilleures organisations allemandes ou américaines, mais les outils recréés ne devaient pas suffire à revivifier une industrie atteinte dans ses bases, et l'on vécut surtout en exploitant les anciens triomphes.

Les quelque 700 salles qui se trouvent en Suède passent actuellement du film germanique et du film américain, mais ni l'un ni l'autre ne répondent parfaitement aux goûts des spectateurs et c'est surtout le film français (pour une fois nous pouvons nous en vanter) qui connaît là-bas le grand succès. Pendant ces deux dernières années, la Svenska nous a acheté 42 bandes pour un million de francs.

Peu à peu, cependant, les studios reprurent une certaine activité et nous avons vu en France trois films suédois : *Les Maudits*, mis en scène par G. Molander, qui servit de rentrée à Jenny Hasselquist, dont le partenaire était Conrad Veidt ; *Charles XII*, interprété par Gösta Ekman, bonne production, mais qu'aucun exploitant ne voulut passer. Ce film, oh ! horreur ! ne contenant — pour une raison de vérité historique — aucune anecdote d'amour. Enfin *Lèvres closes*, dont les extérieurs furent tournés à Nice avec Louis Lerch et Mona Martenson.

Que nous réservent pour 1929 les studios suédois ?

D'abord une comédie dramatique, *Jeunesse*, réalisée par Hylten Cavallius, avec Brita Appelgren qui est pour cette saison la grande vedette scandinave,

puis *Ivresse*, d'après un drame de Strindberg réalisé par G. Molander, avec Lars Hanson retour d'Hollywood et notre compatriote Gina Manès, ensuite *Un parfait Gentleman*, dont une partie des extérieurs a été filmée en Normandie, et enfin un film comique, *Le Baron-fantôme* avec Gustaf Edgren.

Privé de la forte personnalité d'un Sjöstrom ou d'un Stiller, le film scandinave semble s'égarer un peu ; délaissant le folklore national et les vieilles légendes qui étaient pour nous un de ses principaux attraits, il paraît s'orienter vers des histoires sentimentales et des intrigues de dancing d'un intérêt assez quelconque.

Le vent d'internationalisme qui souffle actuellement sur toute la production européenne n'a pas épargné le cinéma et les dirigeants de la Svenska recherchent de plus en plus les alliances avec l'étranger. Des pourparlers ont été engagés avec les Allemands, avec les Anglais et même avec les Russes, ceux-ci semblant s'orienter vers un film plus commercial.

La première, l'Angleterre a répondu aux avances des Scandinaves et un accord a été conclu avec la British Instructional Films. J. Asquith, dont nous venons de voir à Paris *Un Cri dans le Métro*, doit tourner à Stockholm deux productions ; la première, *Une Chaumière dans le Dartmoor*, est tirée d'un conte d'Herbert Pince. Karl Brisson, un artiste anglais, est l'interprète principal d'un film que Gustaf Molander vient de commencer sur un scénario du Dr Paul Merzbach, intitulé *Le Triomphe du cœur*. On relève dans la distribution les noms d'Edvin Adolphson, Lissi Arna, une vedette autrichienne, et A. Mattson, une jeune fille de la bourgeoisie de Stockholm.

Le perroquet et les sunlights

Pour une des scènes de *Nuits de Princes*, Marcel L'Herbier avait besoin d'un perroquet. On en trouva un magnifique et photogénique. On l'exposa immédiatement à l'œil de la camera... et aux feux des sunlights. Après une matinée de studio, la pauvre bête avait les yeux brûlés tout comme un simple humain, mais il avait remarqué, dans son instinct de perroquet, que lorsque quelqu'un criait : « Coupez ! » les lumières s'éteignaient et que ses yeux cessaient de lui brûler. Aussi, jugez de la surprise de toute l'assistance quand l'après-midi, au cours d'une prise de vues, le perroquet se mit à hurler en battant des ailes : « Coupez ! coupez ! coupez ! »

Mais le plus grand événement pour les Suédois est le retour de Victor Sjöstrom.

Sjöstrom, s'il semble un peu las du système Taylor établi dans les studios



A. MATTSO, la jeune vedette du nouveau film de Gustaf Molander : *Le Triomphe du cœur*.

américains, a appris beaucoup là-bas. Son nom, qui était déjà très apprécié, est maintenant universellement connu et sa réputation est un gage de valeur artistique financière. Il peut redonner au film suédois une nouvelle ampleur. C'est le généralissime qu'il faut pour mener victorieusement la bataille qui doit rendre au cinéma suédois son ancienne splendeur.

ROBERT VERNAY.

« Peau de pêche »... film japonais !

Simone Mareuil, qui fut la vedette de *Peau de Pêche*, se trouvait l'autre jour dans un cinéma des boulevards. Auprès d'elle deux jeunes gens parlaient « cinéma »... C'était l'endroit, avouez-le ! Ils jugeaient des nouveautés dont ils avaient lu les titres dans les journaux et tranchaient sans appel. Entendant prononcer le nom de *Peau de Pêche*, Simone Mareuil tendit l'oreille...

— Oh ! moi, tu sais ! dit l'un des jeunes gens. Les films étrangers ne m'intéressent pas beaucoup... *Peau de Pêche* c'est sûrement un film japonais ! Et Simone Mareuil d'ajouter :

— Mais oui... La vedette est M^{me} Butterfly.

CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

10.000 Francs sont offerts aux Concurrents

Nous rappelons que dans dix numéros consécutifs, chaque semaine sont publiées les cinq meilleures critiques qui nous sont envoyées par nos lecteurs, accompagnées du bon placé au bas de cette page.

RÈGLEMENT. — La critique doit, autant que possible, s'exercer sur les films les plus récents. Le texte ne doit pas dépasser les limites d'un côté d'une carte postale, tout en restant très lisible. Les cartes peuvent être envoyées sous enveloppe. Chaque envoi doit porter d'une manière apparente les nom, prénom, profession et adresse de l'envoyeur. Les pseudonymes ne sont pas admis.

Sur les 10.000 francs attribués à ce concours, 5.000 francs sont attribués aux auteurs des 50 critiques retenues par le jury et qui auront été publiées. Chaque auteur reçoit 100 francs immédiatement après la publication de sa critique.

À l'expiration de la dixième semaine, nous publierons la récapitulation des envois et nos lecteurs seront invités à classer eux-mêmes les critiques dans l'ordre de leurs préférences.

Les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront : le premier : 2.000 francs ; le deuxième : 1.000 francs ; le troisième : 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs ; le deuxième, un prix de 300 francs ; le troisième, un prix de 200 francs.

CINQUIÈME SÉRIE

ANNA KARÉNINE

Si de toute l'œuvre de Tolstoï un seul nom demeure, si de tous les personnages nés du grand écrivain un seul puisse prétendre à l'immortalité, ce sera sans aucun doute celui d'Anna Karénine. Qui de nous ne conserve un souvenir précis ou lointain de cette femme qui symbolise encore, pour toute une génération, l'épouse parfaite, la mère attentive, dont le Destin fait brutalement une amoureuse passionnée, pour la détruire ensuite de façon implacable.

Sujet donc d'autant plus difficile à mettre à l'écran qu'il tient davantage à notre cœur et à notre intelligence. Était-ce surtout de l'Amérique que devait nous venir cette bande essentiellement slave ? Assurément non, car l'on peut dire, sans parti pris d'aucune sorte, que la réalisation cinématographique en est tout à fait médiocre. Greta Garbo, qui ne manque pas de talents en d'autres occasions, n'est pas dans son rôle, par sa faute ou par celle du metteur en scène, j'en sais rien, et elle aime en midinette au lieu d'aimer en grande dame. John Gilbert est davantage un officier français, nerveux, méridional, bon garçon, que cet officier russe capable de remords, mais prêt à tout briser pour vivre de son amour. Et surtout d'avoir fait du sénateur Karénine un être vieux, laid, repoussant même, le personnage antipathique, tout d'une pièce, est un besoin américain de synthétisation redoutable qui, au lieu de donner au drame de la force, l'avilisse et le désintellectualise. Les paysages sont exécutés dans le studio de façon trop ap-

parente et laniée, répandue à profusion, refuse de se coller aux fourrures des voyageurs. En résumé, une œuvre inutile, sinon franchement mauvaise, et qui laisse à un metteur en scène de talent toute latitude pour créer selon le VII^e Art l'Anna Karénine que nous attendons encore.

LUCIEN ROLLIN.

233, avenue Victor-Hugo, Clamart (Seine).

LE DIABLE AU CŒUR

Certains ont considéré ce film comme un staccato dans l'œuvre de L'Herbier, et en effet, on n'y trouve pas la trace des recherches auxquelles nous a habitués ce réalisateur. Mais il me semblerait injuste de traiter avec un dédain qu'elle ne mérite pas cette bande qui pourrait en remonter à tant d'autres de certains réalisateurs, même de classe élevée.

Si L'Herbier s'est contenté ici de mettre à profit le résultat de ses précédentes investigations, sa personnalité n'en transparaît pas moins tout au long du film : le soin méticuleux qu'il prend de chaque nuance, l'harmonieux équilibre de son montage, la douceur chatoyante de ses lumières, se manifestent ici comme toujours, nous faisant admirer une fois de plus ce style aisé et limpide que nous aimons tant.

Le scénario, tiré de l'Ex-voto, de Lucie Delarue-Mardrus, conte les aventures d'un gamin d'Henleur, plus que turbulent, à qui une rage de gosse a fait proférer un vœu criminel, dont la semi-réalisation l'amène subitement. La voilà devenue sage, bonne et propre. Ce

revirement la poussera à protéger son jeune antagoniste, qu'elle aimera tout à fait un peu plus tard, après un peu de jalousie, un flirt avec le ténor d'un « casino » de l'endroit, une incursion dans un palace, et une tempête en mer avec bataille entre le « villain » et le jeune premier.

Betty Balfour est très bien dirigée et son rôle convient à merveille à sa nature de jeune têtue fantasiste. Jaque-Catelain, dont le charme transformerait une furie, est ici doux, modeste, sérieux. André Nox incarne un personnage de mauvaise mine, avec beaucoup de recherche. Catherine Fonteney, dans le rôle de la mère, montre une simplicité d'expression remarquable. Tous les autres interprètes sont bien à leur place.

Evidemment c'est un film « public ».

M^{lle} ROBERTE LANDRIN,

25, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, Paris.

CADET D'EAU DOUCE

Un des meilleurs films de Buster Keaton. Nous retrouvons notre morne héros déployant toujours à faux une vaine activité pour devenir ensuite inerte et passif dans un ouragan déchaîné. Le scénario n'a rien d'extraordinaire et ne dépasse pas plus que ceux du *M'cano de la Générale* et du *Dernier Round*, un film spécialement comique. Il pourrait parfaitement être traité sur le mode dramatique. Seulement il y a Buster Keaton et tout le cortège d'innombrables comiques et de contrastes qui accompagnent ses actions les plus banales. Comme toujours, c'est l'histoire d'un garçon maladroit, comme Keaton sait l'être, qui finira, par la force des choses, à accomplir des prouesses et épouser celle qu'il aime. Ernest Torrence incarne à merveille le robuste et fruste marin désolé d'avoir pour fils une chétive poule mouillée, formant parfait contraste avec lui. Les principaux passages comiques du film sont la reconnaissance à l'œillet si bien ratée, l'essayage de chapeaux, l'apprentissage de la manœuvre, la scène de la prison où Keaton montre qu'il sait tirer parti de la mimique et, pour terminer la tornade et ses folles fantaisies impuissantes à altérer le flegme de notre héros. Ce qui fait surtout le succès des « gags » de Buster Keaton c'est qu'ils ne reposent sur aucun bas conventionnel. La figure même de Keaton montre qu'il ne trouve pas cela drôle, mais le spectateur est d'avis contraire avec juste raison et est d'autant plus porté au rire.

A. BUQUET,

Étudiant, 44, bd Saint-Michel, Paris.

L'AURORE

Œuvre poignante. Œuvre combien humaine. Quelques heures de drame dans un humble existence ; une tranche de vie palpitante. Un paysan : l'époux ; une paysanne : l'épouse ; deux tres, qui, sous nos yeux, vibrent intensément sous l'impulsion des sentiments les plus divers : c'est le geste et le regard d'un assassin ; c'est la tragique effroi d'une pauvre victime, éperdue ; c'est le remords, l'immense et patient désir de dissiper la crainte en une âme angoissée, à force d'humilité,

de tendresse. Tout sombre en des sanglots, puis vient l'apaisement, l'ivresse d'un bonheur fraîchement reconquis. Mais aussitôt, du drame encore, ravie par l'eau tumultueuse, l'épouse est enfin ramenée, telle une épave, par le courant. Et tandis que, sous l'œil attendri de l'époux, elle reprend lentement conscience, se lève pour eux l'aurore d'une nouvelle vie.

Tant par la sobriété du geste que par la remarquable justesse de l'expression — si sensiblement nuancée — le jeu de Janet Gaynor et d'O'Brien est infiniment pathétique. Et puisque la sublime beauté de l'interprétation rivalise avec celle, non moins prenante, de la réalisation (rythme parfait, qualité rare des images) le film de Murnau n'est-il pas un poème, un bien touchant poème ?

Mais pourquoi, dans tout ce « vrai », la note fautive d'un invraisemblance ? Pourquoi de l'exagération dans cette scène où les deux époux, s'étendant en pleine artère mouvementée, en viennent à interrompre la circulation ? Klaxons, trompes, cris, cela dure, et cela ne dissipe pas le « rêve » ? Jusqu'alors, ils avaient été si sincères dans leur complet oubli du monde.

Pourquoi aussi, dans ce renouveau de bonheur dont l'aurore point pour le couple, n'y a-t-il ni un geste, ni un regard pour l'enfant ? L'époux n'est-il pas trop peu « père » ? Et l'apothéose finale ne devrait-elle pas rendre à la fois le mari à l'épouse, et le père à l'enfant ?

M^{me} S. BARTHÉLEMY-DERONCOURT,

24, rue de l'Anglais, Ilénu (Mons). Belgique.

MOULIN ROUGE

L'endroit et l'envers du music-hall. Parisia : la grande vedette, en scène et dans les coulisses. Cette partie du programme est réalisée d'une façon vivante, authentique. On veut aussi nous montrer la vie de l'artiste hors du théâtre ; mais l'auteur du film a dû entendre le bruit des ciseaux de Dame Censure, guettant son œuvre, aussi ne s'y passe-t-il rien qui franchisse les limites d'un bon mélodrame moralisateur. Nous apprenons que cette grande étoile est aussi maman et que cette mère prévoyante, après avoir fait élever sa fille loin du théâtre, permettra son mariage avec un jeune vicomte, après un certain nombre de péripéties où la mère sera, malgré elle, rivale de sa fille, et nous ne verrons là que des scènes assez communes au cinéma, telle, par exemple (excellente jouée par O. Tshekowa) la scène où la danseuse, la mort dans l'âme, car sa fille subit une opération chirurgicale très dangereuse, exécute son numéro sur la scène, près de s'évanouir à chaque pas. Le jeu excellent d'Olga Tshekowa ne peut sauver les faiblesses d'un scénario banal.

Et pourtant, toutes les images du film qui montent en scène et public — sont admirables ; mises bout à bout, sans sous-titre, elles constitueraient un chef-d'œuvre de cinéma pur et incontestablement le meilleur film sur le music-hall, car E.-A. Dupont, qui a su faire aussi des films dramatiques intelligents, comme *Baruch*, n'a rien abdiqué dans celui-ci de ce sens supérieur du cinéma plastique qu'il avait affirmé dans *Variétés*.

LÉON REYMOND,

4, Grande-Rue-de-Saint-Clair, Lyon (Rhône).

CONCOURS DES
« MEILLEURES CRITIQUES »

Bon N° 7

Lettre de Nice

Le problème de l'exploitation niçoise. — Exclusivités et films d'exploitation courante. Une salle d'avant-garde. — Dans les studios.

Les directeurs de salles parlent ici d'une crise de cinéma ; peut-être en accusent-ils le contingentement. Pour les spectateurs avertis, il s'agit plutôt d'une période heureuse due sans doute à une majorité de bons directeurs. Essayons de « faire le point ».

Sept salles passent des exclusivités (c'est-à-dire des films qu'on ne verra pas ailleurs avant un temps plus ou moins long) ou des films qui sortent en première vision. Huit ou neuf salles, qu'on nommerait à Paris « de quartier », reprennent les films donnés dans les premières et projettent ceux qui n'y ont pas trouvé place. Pour ces dernières, la tâche semble aisée ; mais elle ne l'est guère pour les sept autres, parce que la population, relativement faible, oblige à changer les programmes toutes les semaines et que les directeurs, tous ou presque, cultivés « choisissent leurs films ».

Nous signalons autrefois l'effort de M. Pérès qui a, je crois, innové ici, en sélectionnant avec beaucoup de goût les programmes du Mondial. Cette salle ne lui appartient plus, mais il dirige le cinéma du Casino Municipal dont la tenue artistique fait beaucoup pour le prestige de Nice. Bien loin d'être apathique, le public de cette petite salle ! Nous avons entendu là, pendant la projection de *Madame Récamier*, des controverses fort érudites ; nous y entendîmes aussi (avant la projection de *Solitude*), après un film dramatique plutôt malheureux, un collectif soupir de soulagement et des applaudissements sur le mot « fin ».

Avec cette salle, M. Pérès dirige le Casino de Paris, qui a le défaut d'être assez éloigné du centre et, comme beaucoup d'établissements niçois, de n'avoir pas été construit pour le cinéma, ce qui se traduit par un nombre limité de places agréables. Ces deux salles ont les mêmes programmes bien choisis : *Ben-Hur*, *Moulin-Rouge*, *Dawn*, *Madame Récamier*, *Solitude*, etc.

A côté du Casino de Paris, le Rialto. Une salle confortable, conçue spécialement pour le cinéma. L'orchestre est important et les dirigeants s'efforcent de plus en plus de retenir des œuvres de grande classe. Là ont passé *L'Aurore*, *Thérèse Raquin*.

Le Mondial, à M. Albert Drioux maintenant, conserve les traditions de la maison. Beaucoup de très bons films : *L'Equipage*, *Jeanne d'Arc*, *Le Chant du Prisonnier*. C'est un effort dont nous devons nous montrer d'autant plus reconnaissants que M. Drioux n'en est pas toujours récompensé.

Félicitons aussi M. Astric, sa tâche n'est pas aisée : établir encore de bons programmes quand tous les grands établissements ont fait leur choix. C'est l'Idéal qui se rapproche le plus des salles spécialisées de Paris : *A qui la Faute*, *Trois dans un sous-sol*, *L'Étudiant de Prague* y voisinent avec *Le Printemps chante*, *Mon ami des Indes*. Je crois que le moment serait bien choisi pour M. Astric d'orienter sa salle franchement vers ce qu'on appelle « cinéma d'avant-garde » ; il suffirait

de quelques embellissements intérieurs et d'une publicité dans ce sens, pour assurer le succès.

Le Novelty réussit aussi à donner des programmes qui plaisent. L'Excelsior offre parfois en saison une nouveauté et il y a encore le Paris-Palace, une salle bien disposée, ayant toujours bénéficié de la faveur des Niçois. En 1925 ou 1926 c'était encore le rendez-vous des amoureux et des gens pour qui la quantité primait la qualité. Jacques Haik y fit une installation confortable et depuis M. Cabanne ne néglige rien pour créer une ambiance agréable ; et comme les films sont souvent bons, le succès est très grand. Je regrette seulement que bien des spectateurs négligent pour une partie de music-hall ou pour des films mieux soutenus par la publicité, des œuvres supérieures. On m'objectera les salles dont le confort et l'agrément laissent à désirer. Mais si nous critiquons sévèrement nos directeurs que dire du public si souvent décourageant ! Pas du plus humble — si paradoxal que cela semble, des films d'avant-garde, parce que d'un prix de location minime, ont été projetés exclusivement dans des salles populaires et bien « tolérés » — mais du public moyen. Un cinéphile, après la projection d'une œuvre de valeur devant beaucoup plus de fauteuils que de spectateurs, disait : « Si je voulais faire fortune avec une salle de cinéma, j'installerais pour chaque spectateur un trône (l'histoire fournirait bien assez de fauteuils pour une grande salle) et à l'entr'acte chacun pourrait allumer au-dessus de sa tête une ampoule de la couleur qui lui conviendrait. Le film... une grande exclusivité sur les baisers ».

— Tous les studios sont en activité :

M. Robert Péguay vient de commencer *Les Mufles*, au studio Gaumont. M. Pallu s'installe à Saint-Laurent. M. Machin continue *Black and White* route de Turin. L'A. T. C., à Saint-André, procède au montage de *Fièvre jaune*. Et, aux studios Franco-Film, M. Mercanton vient de terminer le montage de *Vénus*, alors que M. Raymond Bernard occupe toujours les studios pour *Tarakanova*.

— M. Henry-Roussel, pour *Paris Girls*, a travaillé à Cannes, au Casino et, de jour et de nuit, dans le port, à bord du *Pays de France*.

— On prête à Mme Alice Terry l'intention d'interpréter un film français.

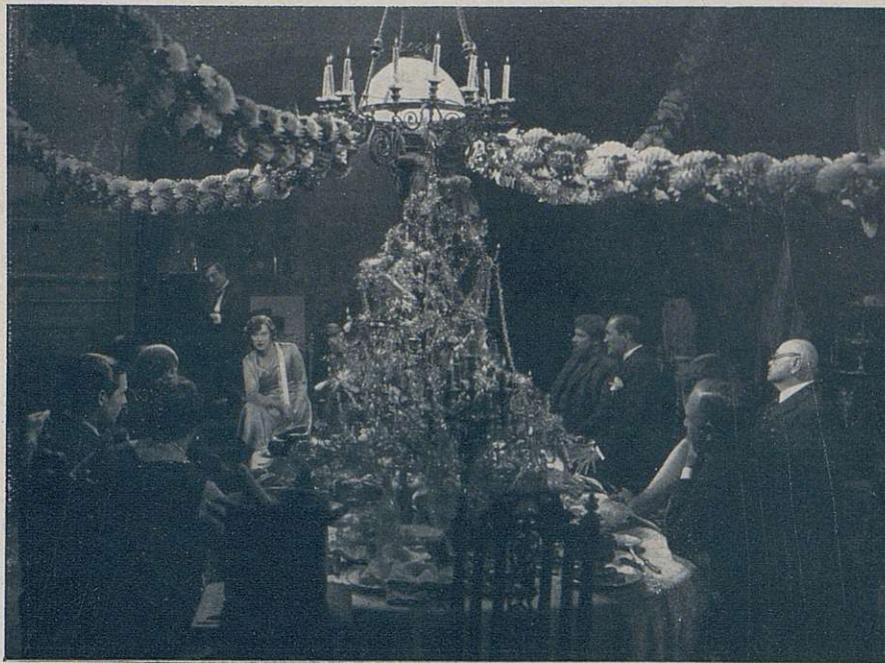
SIM.

Prenez part au Concours des
MEILLEURES CRITIQUES
10.000 francs de Prix
en espèces

" NUITS DE PRINCES "



Une magnifique expression de Gina Manès (Hélène) qui chante des chansons tziganes à l'issue du réveillon que l'on vient de fêter à la pension de famille Mesureux.



Voici une vue d'ensemble de la salle à manger qui est un des premiers grands décors du film dont Marcel L'Herbier vient d'entreprendre la réalisation, d'après le fameux roman de J. Kessel, « Nuits de Princes ».

* *

" QUARTIER LATIN "

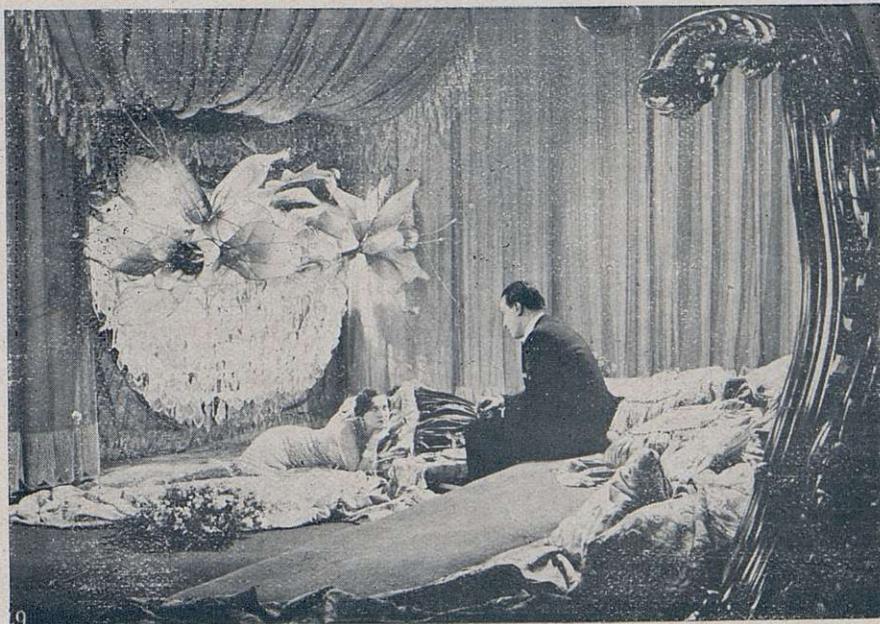


Une douloureuse attitude de Carmen Boni.

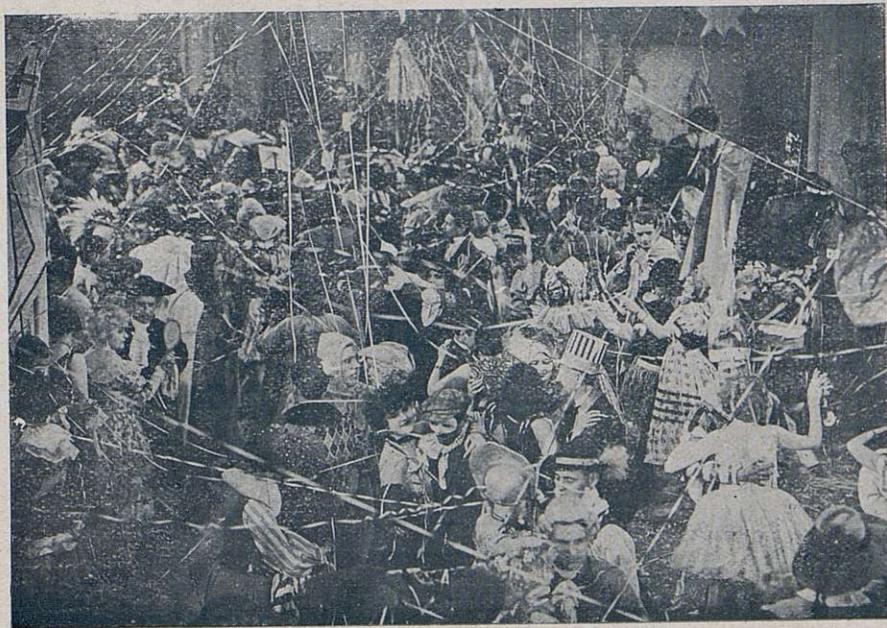


Carmen Boni et Ivan Petrovitch.

" QUARTIER LATIN "



Gina Manès et Ivan Petrovitch.



Un joyeux bal de Carnaval.

Ces scènes sont extraites du grand film réalisé par Augusto Genina, d'après un scénario de Maurice Dekobra et qui sera présenté bientôt par la Société des Films Artistiques Sofar.

" PARCE QUE JE T'AIME "



DIANA HART

(Photo Sammy Brill)

Cette jeune artiste est, avec Nicolas Rimsky et Elza Temary, une des vedettes du film de Grantham-Hayes.



(Photo Sammy Brill)

Cette curieuse scène nous montre en surimpression, dans la production de l'Integral-Film, Nicolas Rimsky avec Elza Temary dans deux attitudes différentes.

" RHAPSODIE HONGROISE "



Willy Fritsch et Dita Parlo, que l'on voit sur notre cliché, et Lil Dagover sont les protagonistes de cette grande production que l'Alliance Cinématographique Européenne présentera en avril.



(Photos Ufa)

Les scènes dramatiques les plus puissantes alternent avec les tableaux champêtres idylliques dans ce film Eric-Pommer de la U. F. A. réalisé par Hans Schwarz.

" ANNY.... DE MONTPARNASSE "



Voici deux scènes de l'aimable comédie de Ch. Lamac jouées avec brio par Anny Ondra et André Roanne. Cette production, récemment présentée par la Société des Films Artistiques Sofar, fut chaleureusement accueillie.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Une scène amusante du film de Jacques Feyder où l'on voit Albert Préjean danser avec une mère de famille dont Gaby Morlay berce le bébé. " Les Nouveaux Messieurs " seront présentés au Paramount le 29 mars.

Échos et Informations

Les bruits qui courent.

Il n'y a pas de milieux plus favorables à l'écllosion des potins que celui du cinéma. Depuis les sensationnelles fusions que nous avons enregistrées, il ne se passe pas de jour qui ne nous apporte de nouveaux « on-dit ». Sous toutes réserves, enregistrons les derniers. On dit donc que Pathé-Cinéma rachèterait les Établissements Fournier-Lutétia, qui constituent la chaîne la plus importante des théâtres cinématographiques de Paris. On dit encore, mais c'est là un potin déjà vieux, que M. Adolphe Osso, le très actif directeur de la Société française Paramount, serait à la veille de prendre une situation prépondérante aux Cinéromans, amenant avec lui d'importants concours techniques et financiers. Ajoutons que M. Osso le dément d'une façon très catégorique.

« Les Croisés » à Toulon.

La réalisation des *Croisés* est commencée. La troupe a quitté Paris, pour se rendre à Toulon, où vont être donnés les premiers tours de manivelle. Le réalisateur Dimitri Kirsanoff et le metteur adjoint Joë Hamman tourneront là-bas, sous la direction artistique de Raymond Bernard, l'embarquement des *Croisés* pour l'Afrique du Nord, Carthage exactement, but de l'expédition de Saint-Louis. Philippe Hériat a été choisi pour interpréter le rôle de Saint-Louis. Citons également, dans la distribution des *Croisés*, les noms de Léon Bary et de Maxudian.

Les prises de vues à Toulon dureront une vingtaine de jours.

Jean Weber dans « Le Collier de la Reine ».

L'excellent Pierre Batcheff ayant dû résilier son engagement avec Gaston Ravel pour *Le Collier de la Reine* où il devait personnifier le chevalier Reteau de Villette, le metteur en scène et son collaborateur Tony Lekain ont fait appel à Jean Weber, de la Comédie-Française, pour ce rôle. Excellent choix en vérité, car le jeune artiste qui nous avait montré sur la scène du Français avec quelle élégante désinvolture il portait le costume, nous a prouvé dans *Figaro* ses qualités photogéniques.

Un cinéma modèle à Brooklyn.

Paramount vient d'ouvrir à Brooklyn un somptueux théâtre, véritable palace qui contient plus de 3.500 places et qui, selon les spécialistes, possède le confort le plus moderne et les moyens de sécurité les plus efficaces. Dès sa première semaine ce cinéma a refusé plus de 10.000 personnes.

Chaliapine vient au film sonore.

Le célèbre chanteur russe Chaliapine vient de signer avec Paramount pour tourner un film sonore. La venue à l'écran du créateur de *Boris Godounov* est un événement qui prouve quelle attraction exerce sur les artistes les plus renommés le cinéma sonore et de telles collaborations ouvrent les plus larges horizons à la nouvelle invention.

L'âme sœur aux présentations.

Les journalistes, les directeurs de salles, tous ceux de la corporation se plaignent à juste titre des bousculades éperdues qui font parfois ressembler les entrées aux présentations à un spectacle gratuit du 14 juillet ou à une distribution de vivres à des affamés. Les chefs de films sont débordés la plupart du temps et ne peuvent endiguer le flot furieux des spectateurs. Aussi cette petite annonce qu'un de nos lecteurs nous communique prend-elle une élogieuse signification :

CINEMA, J. H. 25 a. assist. réguli. aux représentations de films nouveaux, ser. heur. con. une amie présent. bien, aimant le ciné et désint. pr l'accomp. Photo si possible FENO au Sourire. Sans commentaires...

La présentation du « Ruisseau ».

Le Ruisseau, de René Hervil, d'après la pièce de M. Pierre Wolf, sera présenté le samedi 6 avril, à 14 h. 30, au Casino de Paris.

Cette production des Cinéromans-Films de France est distribuée par Paramount.

Musique mécanique.

Dans le but de diffuser l'emploi de la musique mécanique dans les salles de spectacle, Aubert organise une tournée de propagande en présentant un ampliphone surnommé *l'Orchestre invisible*. La première séance vient d'avoir lieu à Rouen devant un public nombreux.

Le cinéma franco-japonais.

M. Moïtiro-Tsutya, qui représente, en France, quelques firmes japonaises, a formé le projet de constituer une Association de cinéma d'avant-garde franco-japonais. Ce projet a été élaboré et accepté par les comités de cinéastes d'avant-garde français. L'Association a pour but un rapprochement franco-japonais pour l'échange de films entre les deux pays, aux meilleures conditions et avec les plus grandes facilités. Le bureau du cinéma d'avant-garde franco-japonais est situé à Paris, 15, rue Bernouilly; M. Moïtiro Tsutya en est le délégué pour la France.

Solidarité professionnelle.

Auguste Genina, surmené par l'achèvement de *Quartier latin*, ayant dû s'aler, c'est René Clair, également attaché à la Sofar, qui l'a suppléé en dirigeant les dernières prises de vues de la gare de Lyon.

On nous signale aussi que René Leprince a été doublé dans des circonstances analogues pour *La Tentation*. Tous les metteurs en scène des Cinéromans ont tenu à l'aider de leur mieux en dirigeant tour à tour le travail du studio.

NEW-YORK

Metro-Goldwyn-Mayer. L'acquisition des actions de feu Marcus Low par Williams Dox est confirmée, mais il n'y aura pas fusion entre les deux firmes, chacune conservant son indépendance. Le conseil d'administration actuel de la Metro-Goldwyn-Mayer continuera à diriger comme par le passé les affaires de la Société.

Abel Gance et Shakespeare.

Si l'on croit le bruit qui court, Abel Gance ne tournerait actuellement ni *La Passion*, ni *La Fin du Monde*; le réalisateur de *Napoléon* songerait à mettre à l'écran la *Vie de Shakespeare*. Il s'est enthousiasmé pour la vie heurtée, malheureuse parfois, magnifique souvent, de l'illustre dramaturge anglais, ce qui nous vaudra sans doute un Shakespeare « vu » par Abel Gance.

Départ pour extérieurs.

L'autre dimanche, à 9 heures du matin, on pouvait voir place des Ternes un imposant cortège d'autos, c'était la troupe de Jacques de Casembroot qui partait pour l'île Bréhat tourner les extérieurs des *Taciturnes*. Nous avons reconnu au volant de leur voiture respective, Jean Dehelly, Jim Gerald, Michèle Verly et le régisseur Lagneau.

De l'écran au phono.

Glenn Tryon, Evelyn Brent et Myrna Kennedy viennent d'enregistrer, pour une société d'édition de disques, la chanson *Sing a little love song* qui a été écrite spécialement pour *Broadway*, la nouvelle production de l'Universal.

« La Symphonie pastorale » est retardée.

Léon Poirier qui devait partir pour la Suisse le 13 mars afin d'y réaliser les extérieurs d'un film sonore, *La Symphonie pastorale*, vient de surseoir momentanément à la réalisation de cette production pour des raisons d'ordre technique.

L.Y.N.X.

Le 3^e Anniversaire de la mort de GEORGES VAULTIER

Il y a trois ans — le 25 mars exactement — mourait Georges Vaultier. En lui le cinéma français perdait un artiste et un gentleman.

Pour beaucoup, Vaultier demeurera le créateur élégant et racé du comte de Fersen dans *L'Enfant Roi*, mais d'autres rôles, avec une rapidité étonnante l'avaient rendu célèbre. Est-il nécessaire de rappeler *Königsmark*, *Les Ombres qui*



GEORGES VAULTIER

passent, *Par ordre de la Pompadour*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Leurs Destinées*? Une carrière qui s'annonçait magnifique fut brisée par une maladie, longue, cruelle, inexorable qui l'enleva après des mois de souffrance stoïquement supportée.

Le souvenir de Georges Vaultier ne peut s'effacer, car il est de ceux qui ont marqué une époque du cinéma de leur personnalité.

J. DE M.

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES MAITRES-CHANTEURS DE NUREMBERG

Interprété par RUDOLF RITTNER, GUSTAV FROHLICH, MARIA SOLVEG.

Réalisation de LUDWIG BERGER (*Argus-Films*).

Wagner à l'écran dans une des œuvres les plus représentatives de son génie! Ses admirateurs vont tressaillir de joie. *Les Maîtres-Chanteurs*, film réalisé par Ludwig Berger, nous offre des images d'un rythme assez pesant et la joie elle-même est exprimée par des personnages un peu lourds. Ce film, qui date déjà de plusieurs mois, est d'esprit foncièrement germanique, certains ont voulu voir dans *Les Maîtres-Chanteurs* une sorte de confession de Wagner et il est curieux de constater comment un Allemand a compris l'œuvre du maître de Bayreuth, que ses compatriotes considèrent comme le génie le plus représentatif de leur race. La distribution très homogène nous permet de voir Gustav Fröhlich en prince de légende alors qu'il y a quelques semaines, dans *Le Chant du Prisonnier*, il n'était qu'un amant tourmenté.

MAITRE APRÈS DIEU

Interprété par RICHARD DIX et MARY BRIAN. Réalisation de LUTHER REED (*Paramount*).

Le succès d'*A girl in every port* semble avoir inspiré toute une série de films maritimes; celui-ci est aussi agréable que ses devanciers. Richard Dix distribue les coups de poing et les baisers avec un égal bonheur et l'attrait des mers du Pacifique demeure toujours égal au cœur des spectateurs avides d'exotisme. Les pirates chinois suffisamment grimaçants apportent une note de mystère et même d'épouvante tout à fait réussie. Une scène de révolte à Shanghai prend une sorte de grandeur par les moyens puissants et une figuration aussi nombreuse que bien disciplinée.

Mary Brian anime de sa gentillesse un rôle un peu conventionnel de jeune fille égarée en pleine révolution.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

AU SERVICE DU TZAR

Interprété par IVAN MOSJOUKINE, CARMEN BONI, GEORGES SÉROFF, DANIEL DOLSKY, EUGÈNE BURG, F. ALBERTI, A. GRANACH.

Réalisation de VLADIMIR STRIJEWSKY (*Sofar*).

L'ancienne Russie avec ses complots, ses fastes et ses sociétés secrètes, est une mine inépuisable de sujets pour les réalisateurs de tous pays, celle-ci, qui nous vient d'Allemagne, est, à vrai dire, une Russie d'avant-guerre assez fantaisiste, où les femmes portent déjà robes

en la présentant comme sa femme, c'est simple, mais où la situation se complique, c'est lorsque les amis du prince viennent l'attendre à la gare; il est forcé d'emmener chez lui l'inconnue et bientôt d'imbroglios en sourires, de sourires en déclarations, il épouse



Une scène de « Au Service du Tzar ». On aperçoit, dans le fond, CARMEN BONI et IVAN MOSJOUKINE, les deux protagonistes.

et cheveux courts, mais où l'on danse tout de même la troïka. Ce mélange de traditionalisme et de modernisme n'est point désagréable.

Le prince Boris Kourbsky, aide de camp de l'empereur, rentre en Russie après un long voyage en Europe. Dans le train qui le ramène à Saint-Petersbourg, il fait la connaissance d'une jeune femme qui se trouve en difficulté avec les autorités, car elle vient de perdre son passeport. Galant, Boris s'offre de lui faire franchir la frontière

celle qui, aux yeux de tous, était déjà sa femme. Lune de miel, puis brusquement, un jour, il découvre que tout n'était qu'une vaste machination et qu'il a épousé une anarchiste.

La vie du tzar est en danger, il chasse sa femme malgré les supplications de celle-ci qui s'est mise à aimer sincèrement son mari. Mais le complot est découvert, les nihilistes traqués. Boris, arrêté comme complice, laissant enfin parler son cœur, demande la permission — qui lui est accordée —

de sauver celle qui porte son nom. Et, sur le quai du transeuropéen, il ne reste plus qu'un homme sanglotant qui regarde, les yeux brûlants de fièvre, un train qui s'éloigne et se perd dans la nuit.

La mise en scène est réglée avec un souci de détails très louable, c'est parfait, mais d'une perfection qui ne laisse place à aucune trace d'inspiration ou d'originalité. Si la poursuite des troïkas est très prenante, elle ne fait pas, malgré tout, oublier la course fameuse de *Ben-Hur* et quand le réalisateurs s'arrange pour ne jamais montrer le visage du tzar on se souvient que C. B. de Mille, dans *Le Roi des Rois*, avait déjà exploité une idée semblable.

Mosjoukine lui-même ne paraît pas avoir fait beaucoup d'effort pour se renouveler. Depuis *Le Brasier ardent* et *Kean* son jeu est demeuré exactement le même, sa fantaisie conserve une apparence égale, mais il semble avoir remplacé le feu intérieur par de simples procédés de métier. Mosjoukine atteint ici l'extrême limite où la trop grande perfection devient un défaut. Carmen Boni a trouvé de meilleurs rôles que dans ce film, où elle est un peu sacrifiée... mais qu'elle est donc gracieuse !

SA NOUVELLE PATRIE

Interprété par RUDOLF SCHILDKRAUT, LOUISE DRESSER, ROBERT EDISON, MILTON HOMES, LOUIS NATEAUX.
Réalisation de WILLIAM HOWARD.
(Franco-Film)

Dans cette production américaine, *Sa Nouvelle Patrie*, l'influence du cinéma allemand est très nette, influence qui se manifeste non seulement dans l'esprit de l'œuvre, mais aussi dans le jeu des acteurs, la recherche de certains éclairages, et même la composition de quelques décors. Un scénario simple, volontairement dépouillé de tout artifice, ne contenant — ô prodige ! — pas la moindre trace d'intrigue amoureuse et se terminant sur une note mélancolique. Un thème humain qui prouve, une fois de plus, que le scénario est la base de tout et qu'un sujet, même puisé dans une idée proprement nationale, peut avoir une valeur commerciale, pourvu qu'il soit intéressant.

Pierre Pleznick débarque un matin,

avec toute sa petite famille, à New-York. Travailleur, il trouve bientôt une place qui lui procure une aisance relative à laquelle il n'était pas habitué. Plein de reconnaissance envers le pays qui l'a accueilli, il se fait naturaliser. Compromis injustement dans un complot anarchiste il est emprisonné, la vérité se fait jour, mais il ne sort du pénitencier que pour apprendre que son fils vient de mourir en défendant sa patrie d'adoption. Fidèle à son serment, en dépit de tous les malheurs, de toutes les injustices il demeurera le citoyen américain qu'il avait juré d'être.

Rudolf Schildkraut a fait du rôle de Pierre une création saisissante de bonhomie simple, bonhomie qui se hausse jusqu'au sacrifice; un peu trop théâtre dans les toutes premières scènes, il est parvenu ensuite à nous émouvoir en dépit d'un visage banal, peut-être même à cause de cette banalité qui le place mieux dans la vie courante, c'est un très grand artiste. J'aime moins Louise Dresser, qui a un peu le physique de notre Suzanne Desprès, mais qui n'en possède pas ici toute l'émotion intérieure.

LE LIEN BRISÉ

Interprété par MILES MANDER et MADELEINE CARROLL.
Réalisation de MILES MANDER.
(Franco-Film)

Venant avant certaines œuvres de Carl Dreyer, ce film aurait été une véritable révélation, et reste encore une production bien au-dessus de la moyenne des œuvres présentées journalièrement. Comme chez le réalisateur danois, le réalisme — un réalisme simple, brutal — est poussé jusqu'à un point d'exaspération et le film en tire une sorte de force violente mais indéniable. Une chose est encore à remarquer, c'est la *logique* des éclairages; dans presque tous les films, le souci de faire une belle photo l'emporte et même dans les intérieurs la lumière vient de tous côtés, ici rien de semblable et certaines scènes, comme le souper, puisent un intérêt propre rien que dans la façon dont elles sont éclairées, c'est une leçon pour nos réalisateurs.

Lord Boycott est un mari vindicatif et infidèle. Pour le retenir au foyer, sa

femme adopte un bébé, qu'elle dit être son enfant, Lord Boycott s'assagit, les années passent, un enfant naît. Une maîtresse délaissée lui révèle qu'il n'est pas le père de son premier né. Les violences reprennent, sa femme s'obstinant à ne pas vouloir livrer son secret et un jour il meurt victime d'un accident. Des mois après, un soupirent se présente à Lady Boycott, peut-être accepterait-elle de refaire sa vie, mais elle ne peut briser le dernier lien qui l'attache encore à son mari. Elle va se sacrifier lorsqu'elle découvre une photo, l'enfant qu'elle avait adopté est un fils adultérin de son ancien époux, rien ne la retient plus, le bonheur pour elle n'est plus tout à fait perdu.

Une fin pas très équilibrée nuit à l'ensemble du film qui est une œuvre sincère. Miles Mander est aussi bon acteur qu'il est parfait réalisateur et Madeleine Carroll est très émouvante dans le personnage de la jeune femme martyrisée.

LA COTE... ET L'AMOUR

Interprété par GERTRUDE ASTOR, JACQUELINE LOGAN et RICHARD GALLAGHER.

Réalisation de DUDLEY MURPHY (Franco-Film).

Patsy est une trépidante girl du Kit-Kat-Club et son ami Tom un simple courtier de Bourse. C'est une association qui pourrait devenir fructueuse si Tom ne s'avisait de devenir jaloux de Patsy. Il cherche à noyer son chagrin dans l'alcool. — Avez-vous remarqué que l'on boit beaucoup dans les productions que nous envoie l'Amérique sèche? Mais Patsy lui prouvera que si elle flirte c'est uniquement pour recueillir des tuyaux financiers et Tom reconforté consentira à continuer ce fructueux petit manège et même... à l'épouser.

L'interprétation suffisamment sous pression enlève avec brio ce scénario dénué de toute originalité.

LE GOSSE DU CIRQUE

Interprété par JOE BROWN, FRANKIE DARRO, HELENE COSTELLO.

Réalisation de GEORGES B. SEITZ (Franco-Film).

Un exploitant soucieux d'attirer les foules pourra rédiger, quand il passera cette production, une affiche sensationnelle: « Du rire, des larmes, de l'an-

goisse, du sang, de l'amour, de la mort, de la sensibilité », car, à vrai dire, il y a un peu de tout cela dans cette histoire mélodramatique.

A la suite d'une irruption inopinée dans la cage d'un orang-outang, le petit Buddy devient pensionnaire du « Colossal Circus ». Tous les artistes lui font bon accueil, même Roy Kruger, un ancien dompteur abêti par l'alcool, mais Kruger est amoureux de Béatrice qui vient de se fiancer à Théo. Un jour de représentation un orage éclate et un lion brise sa cage. Buddy se précipite pour tenir tête à l'animal. Kruger, qui vient à son secours, est proprement mis en pièces, il expire dans les bras de Béatrice qu'il a encore la force de bénir, ainsi que son fiancé.

Joe Brown est très émouvant dans le personnage de Kruger, mais la véritable vedette est le jeune Frankie Darro qui dans le rôle de Buddy a fait montre de sérieuses qualités d'intelligence, de finesse et aussi d'acrobatie.

LE CRIME DE M. BENSON

Interprété par CLIVE BROOK et IRÈNE RICH.

Réalisation de BERT GLENNON. (Franco-Film.)

C'est un film policier qui pouvait être également une curieuse étude psychologique. Un détective d'une rare perspicacité, habitué à rechercher la maladresse par laquelle un assassin se perd toujours, peut-il être tenté un jour de commettre lui-même un meurtre inutile uniquement pour établir le type du « crime parfait »? C'était un beau sujet à traiter en images mystérieuses, malheureusement le réalisateur a alourdi le sujet par une intrigue amoureuse superflue et en découvrant seulement dans la dernière scène que tout n'était qu'un rêve. Cette formule du rêve est toujours dangereuse et manque bien souvent son effet. Le scénario est cependant assez dramatique. Le D^r Benson, policier célèbre, renonce à la carrière et dans sa solitude il songe à un crime où rien ne serait laissé au hasard. Il assassine Trishie, un de ses voisins, la police enquête et finit par arrêter un jeune homme, Trévor. Toutes les présomptions pèsent sur lui et sa femme vient implorer l'aide de Benson. Devant sa douleur immense, Benson comprend,

il va se livrer... lorsqu'il se réveille.

Clive Brook est l'interprète idéal de ces rôles d'hommes froids. Légèrement ironique, son masque énergique trouve une sorte de grandeur dans son impassibilité même. Vêtu avec élégance mais sans affectation, c'est actuellement un des meilleurs acteurs du cinéma américain. Irène Rich, par son talent, rend acceptable un personnage tout à fait en dehors de l'action.

ROBERT VERNAY.

L'ARPÈTE

Interprété par LUCIENNE LEGRAND, RAYMOND GUÉRIN, PAULINE CARTON, PIERRE PRADIER, VARDANNE, JEAN GODART, BLANCHE BERNIS et RAVET.

Réalisation de Donatien (Franco-Film.)

Dans *L'Arpète*, l'esprit de Mirande et de Quinson ne semble pas, du théâtre, être complètement passé à l'écran. C'était un véritable tour de force que de vouloir transposer sur le plan cinématographique une comédie toute en réparties et en mots et Donatien, en tournant *L'Arpète*, n'a pas réussi à rendre cet esprit pétillant comme une mousse de champagne; Donatien nous avait parfois donné des productions moins pénibles.

Le scénario, à la fois multiple et inconsistant, est assez difficile à conter: histoire de Jacqueline, arpète dans une maison de couture, qui fait la connaissance d'un riche Américain et d'un peintre, ce qui permet des tableaux de ripailles et de bal des Quat'zarts et tout, bien entendu, se termine par le mariage de Jacqueline et du peintre juvénile.

Lucienne Legrand est Lucienne Legrand. Elle a enlevé avec un certain brio cette comédie filmée qui vaut surtout par elle, bien qu'elle y soit moins « en train » que dans d'autres films. Raymond Guérin a du chic, s'habille avec élégance, suprême preuve de goût, mais n'avait aucune scène où il pût développer quelque émotion. Pierre Pradier, acteur de la scène, imitateur célèbre de nos gloires théâtrales, est resté lui-même, il semble que ce soit à l'écran Pierre Pradier imitant Pierre Pradier. Le reste de la distribution est assez incolore.

La mise en scène ne possède pas le fini auquel les productions étrangères

nous ont habitués et les sous-titres gagneraient à être beaucoup allégés.

LES TISSERANDS

Interprété par PAUL WEGENER, HERMANN PICHA, ARTHUR KRAUSSNECK, WILHELM DIÉTERLÉ, EMIL LIND.

Réalisation de FREDERICK SELNICK.
(Les Grands Spectacles Cinématographiques.)

Le film *Les Tisserands* est la réalisation cinématographique de la pièce célèbre de Gerhart Hauptmann. L'œuvre date d'une quarantaine d'années, époque où les questions sociales n'avaient pas encore évolué. *Les Tisserands* apparaissaient alors comme une arme de combat et il fallut à Antoine de la hardiesse pour monter la pièce au Théâtre Libre.

Le temps a passé. Aujourd'hui les tisserands allemands — comme tous les ouvriers — ne vivent plus sous le chaume, faméliques et pauvres, ils jouissent — heureusement! — d'un bien-être certain, ils ont leur statut et leur syndicat pour, le cas échéant, les défendre. En dehors de l'intérêt qu'il y a à voir réaliser à l'écran l'œuvre d'un maître du théâtre contemporain, *Les Tisserands* sont comme le témoin d'une heure de l'évolution sociale.

Présenté l'an dernier à l'Empire par Firmin Gémier — qui fut de la distribution au Théâtre Libre — le film commencera bientôt sa carrière publique.

Le scénario est assez simple et use de l'antithèse. Mal payés, durement traités par Dreissiger, leur patron, et Pfeiffer, son homme de confiance, les tisserands se révoltent. Un soldat, Moritz Jager, se joint à eux et les entraîne au pillage de la maison du maître en chantant la *Chanson des tisserands*.

Il est regrettable que ce chant qui revient sans cesse comme un leit-motiv n'ait pu être enregistré par le film sonore. Lorsqu'on se souvient de la pièce avec ses houles de foules qui aux accents de la chanson de haine battaient la maison du Maître, on regrette la sécheresse du film.

Cette production, dont la mise en scène est habile malgré quelques lourdeurs dues à l'excès de demi-teintes, est fort bien interprétée par Paul Wegener, Hermann Picha, Arthur

Kraussneck, Wilhelm Diéterlé et Emil Lind qui tous ont joué avec une sincérité et une simplicité dignes des plus grands éloges.

On verra *Les Tisserands*, comme on regarde dans les musées les instruments de torture de l'ancien régime, témoins d'un âge disparu, ils feront apprécier notre époque et seront un démenti à ceux qui regrettent « le bon vieux temps ».

CHACUN PORTE SA CROIX

Interprété par LILIAN CONSTANTINI, GEORGES OLTRAMARE, HENRI FABERT, MARIE-THÉRESE RÉGNIER, FABIO FRASHAT.

Réalisation de JEAN CHOUX. (Isis-Films.)

Faire du film un instrument de propagande est un hommage rendu à la puissance de l'art muet. *Chacun porte sa croix* est une nouvelle production qui fera les beaux soirs des patronages. Elle n'est pas dénuée de qualités, mais elle est alourdie par des longueurs.

Parce que sa fiancée a pris le voile, un jeune homme est devenu athée. Marié, il a laissé son fils dans l'ignorance de la religion catholique.

Musicien célèbre, il va en Amérique, mais son navire fait naufrage. Dans l'ignorance du sort réservé au voyageur, sa femme et son fils vont à l'église et prient.

L'homme est sauf. Rentré chez lui, il interdit à sa femme comme à son fils de continuer leurs pratiques religieuses. L'enfant voulant, malgré la défense paternelle, assister à la messe, cherche à sauter par la fenêtre de sa chambre et tombe. La commotion provoque chez lui une sorte de délire qu'accroît la présence de son père.

Afin d'activer sa guérison, le père quitte sa maison. Il gagne Paris. Au spectacle des hommes, de leurs joies et de leurs douleurs il fait un retour sur lui-même. Ici-bas chacun porte sa croix: il faut accepter les épreuves de la vie pour gagner l'éternité. Il eroit à nouveau...

Jean Choux, qui ne manque pas de talent, a su intéresser avec un sujet qui est un sermon, il a cependant usé par instants d'une virtuosité fatigante, la partie de tennis entre acteurs qui ne savent pas jouer pourrait être utilement

coupée, comme l'allégorie des gens qui sortent du métro en portant des croix en surimpression. Cependant Jean Choux a su trouver des situations émouvantes, les scènes de l'église par exemple.

Trois artistes se détachent de la distribution: Lilian Constantini, dont le talent profondément humain s'affine à chacune de ses créations. C'est dommage que, pour je ne sais quel motif, les premiers plans de cette artiste aient été coupés avant que l'émotion ait pu s'épanouir complètement; Marie-Thérèse Régnier dans un rôle de mère, que l'on avait fort remarquée dans un rôle analogue de *La Guerre sans armes*, a été excellente et Henri Fabert, plein d'onction et de mesure dans l'incarnation du prêtre. Les autres rôles sont honnêtement tenus par Georges Oltramare qui manque bien souvent de naturel et le petit Fabio Frashat qui peut devenir un bon acteur.

DE SEPT HEURES A MINUIT

Interprété par COLETTE DARFEUIL.

Réalisation de PIERRE WEIL (Erika-Prodisco).



COLETTE DARFEUIL.

De sept heures à minuit est un aimable badinage à la manière de ces proverbes qui sont, au théâtre, toujours très goûtés. Le ton en est facile et la trame légère. Une femme jeune s'ennuie auprès de son mari. Elle songe à l'aven-

ture... et l'aventure se présente à elle sous l'aspect d'un jeune homme — naturellement ! Ce ne sera qu'un flirt et si elle verse quelques larmes sur son rêve trop tôt évaporé, elle rentre bien sagement au logis.

Ce genre de film vaut par la façon dont il est interprété et réalisé. Colette Darfeuil a joué avec esprit et émotion le rôle de la jeune femme un peu rêveuse et très vivante. Nous ne voyons pas assez souvent cette artiste à l'écran, elle incarnerait pourtant les coquettes avec beaucoup de bonheur, car elle est jolie, élégante et fine. La mise en scène de Pierre Weil dénote des qualités, et se souvenant que la mode est aujourd'hui aux auteurs qui jouent leurs pièces, le réalisateur nous est apparu dans le rôle du jeune homme de l'aventure qu'il a tenu avec élégance.

JEAN MARGUET.

CÉLÉBRITÉ

Interprété par LINA BASQUETTE, ROBERT ARMSTRONG, CLYDE COOK (DUDULE).

Réalisation de TAY-GARNETT. (Erka-Prodisco.)

Kid O'Brien, jeune boxeur, laisse le soin de sa publicité à son père et manager Circus. Celui-ci lui « loue » une belle-mère et une fiancée dans un théâtre de la ville, et s'attache un écrivain qui écrira les poèmes pour son « Kid ». Malheureusement pour Circus, Kid ignorant la « provenance » de sa fiancée s'éprend d'elle, et leur amour, bientôt, est réciproque. Kid veut écrire lui-même ses poésies et les offre à sa bien-aimée. Le jour du match de « Cyclone » et de « Kid » la supercherie est dévoilée. Kid navré, hué par la foule, se laisse abattre. Mais rendu furieux par les quolibets, il se rue sur son adversaire et l'envoie autapis à la deuxième reprise.

Victorieux, il dédaigne les acclamations de la foule inconstante, et se réfugie vers Janie, la fiancée imposée au début, qui lui est devenue si chère.

Robert Armstrong, que nous avons déjà vu dans *La Femme au Léopard*, interprète le rôle du jeune boxeur sans volonté avec sincérité. Lina Basquette a pour elle un visage étonnamment photogénique et des jambes ravissantes. Elle a aussi de belles expressions. Quant à Clyde Cook, ses exploits de « Dudule » ont trop fait sa popularité pour que

j'insiste sur son interprétation. Il est excellent, comme toujours, dans son rôle comique.

DOMINATRICE

Interprété par IRÈNE RICH, WARNER BAXTER, VIRGINIA BRADFORD, CAROLL NYE.

Réalisation de WILLIAM C. DE MILLE. (Erka-Prodisco.)

À la suite d'un riche mariage, Henriette Craig est grisée par sa nouvelle fortune. Une seule chose compte pour elle : sa maison. Elle entend être chez elle la « dominatrice ». Elle conseille à sa sœur Ethel un mariage riche, mais celle-ci, qui aime John Fredericks, son jeune professeur, fuira avec lui.

Henriette fait tant et si bien que son mari est inculpé dans une affaire criminelle et passe, par sa faute, vingt-quatre heures en prison. Pendant ce temps la jeune femme exaspère son entourage. Et lorsque Walter Craig revient furieux, sa tante et les domestiques quittent la maison. Walter, à son tour, abandonne l'égoïste, non sans avoir mis auparavant le désordre dans le « sanctuaire ». Et la dominatrice, abandonnée de tous, désespérée, commence à comprendre. Une gerbe de roses, de ces roses qu'elle détestait tant, est toute parfumée, dans ses bras. Tandis que les larmes voilent son regard, ses mains effeuillent les pétales qui jonchent les tapis du « home » maintenant sans vie.

Irène Rich, dans le rôle d'Henriette, sait se rendre antipathique. Elle s'attache à mettre en relief les défauts du rôle qu'elle joue avec conscience. Elle porte à ravir des toilettes luxueuses.

Warner Baxter est le mari affectueux qu'on mène par le bout du nez, mais que la prison exaspère et qui en revient furieux. Il joue avec sincérité.

Virginia Bradford, charmante ingénue, et Carroll Nye, amoureux craintif, ajoutent une note de beauté et de grâce.

Bon film, dont l'intérêt ne faiblit pas une seconde.

SON COMPTE EST BON

et

J'AI PEUR DES FEMMES

Deux comédies réalisées par MACK SENNETT et interprétées par CHARLEY CHASE. (Erka-Prodisco.)

La première nous fait assister à un quiproquo amusant. Un nouveau riche

ne veut pas recevoir de nobles chez lui. Le jeune comte, qui a accepté l'invitation de sa femme, n'entrera pas dans sa maison. Il paye trois individus pour cueillir le noble à sa descente de bateau. et il arrive que c'est le comte qui triomphe d'eux ! Ignorant ce qui s'est passé, le millionnaire ne s'en aperçoit qu'à l'instant où ayant évincé le prétentieux fiancé de celle qui lui plaît, le comte avoue à celle-ci son amour. Charly Chase est le type indiqué pour ces comédies. Grand, agile, le visage orné d'une petite moustache, le rire facile, il déchaîne l'hilarité. Beaucoup de mouvement dans ce film comique.

La seconde comédie, *J'ai peur des femmes*, nous montre Charley professeur de botanique. Dans une classe de girls effrontées, mais bien faites, il pense défaillir à chaque coup d'œil. Son directeur l'envoie, pour le guérir, dans un chalet isolé dans la montagne. Pour comble de malheur, une troupe de jeunes filles est en panne près de là et pénètre dans le chalet pour passer la nuit. Vous devinez les effets de cette irruption. Charley cerné de toutes parts s'enfuit presque nu dans la neige. Il est rattrapé et ramené de force par toute la joyeuse bande. Transformé, embelli, il se venge d'elles en épousant la fille de son directeur.

Très bonne comédie où défilent les plus belles girls de la troupe Mack Sennett, et l'on sait que le metteur en scène les sélectionne... Ajoutons aussi qu'elles ne craignent pas de faire admirer la beauté de leurs lignes.

Charley Chase, au milieu d'elles, est le comique rêvé.

SANS LOI

Interprété par BARBARA KENT, le cheval REX, la jument LADY et l'âne ALIBORON.

Réalisation de FRED JACKMAN. Supervision de HAL ROACH. (Erka-Prodisco.)

Dans une prairie de Nevada vivent un chercheur d'or et sa fille adoptive Toby. Deux aventuriers poursuivis par la police passent la frontière et arrivent dans la prairie. Tandis que l'un est un assassin sans scrupules et désire l'or et la fille, l'autre, transformé par l'amour qu'il sent éclore en lui, s'efforce de l'empêcher de nuire. Rex dans l'action joue un très grand rôle, et à la fin fait

justice en fracassant le bandit. Toby et le régénéré vivront heureux.

Je n'insiste pas sur le scénario invraisemblable. Qu'un homme vive depuis trente ans dans un lieu aussi dangereux avec une fille adoptive venue on ne sait comment, que cet homme soit un simple d'esprit, comique au plus haut degré, proche de l'idiotie, que ces deux bandits jouent leur sort au jeu de dames au lieu de le faire en se battant (ce qu'ils font copieusement après), cela nous laisse un peu sceptiques. Nous n'avons pas des déserts rocheux, et des bandits de ces pays, une telle conception. Je n'oserais pas me baigner dans un étang où les serpents pullulent, comme le fait Barbara Kent.

Et ce scrupule des bandits qui préfèrent simuler un accident pour supprimer le vieux, alors qu'ils sont seuls dans le pays ? C'est enfantin.

Tout l'intérêt du film, et il existe, est dans les vues de plein air. Les courses magnifiques de la splendide bête, Rex, son interprétation intelligente, ses jeux de physionomie (parfaitement !) sont admirables ! Sa blanche compagne, Lady, et ses voisins, Aliboron et son ânesse, tiennent bien leur rôle. Le vieux père est bouffon avec naturel. Le bandit aussi repoussant que possible, le jeune homme expressif. Barbara Kent qui plonge, nue, du haut d'un rocher et prend ses ébats dans l'étang est une naïade ravissante et une ingénue de talent. Pour tout cela, qui fait oublier le scénario, le film mérite d'être vu.

M. PASSELERGUE.

Petites Nouvelles

La charmante Michèle Verly, qui tourne actuellement *Les Taciturnes*, sous la direction du jeune metteur en scène Jacques de Casembroot, n'interprétera pas le rôle de *Broadcasting*, comme cela avait été annoncé.

— On nous informe que M. Krikorian, l'ancien administrateur-directeur des films First National, vient de constituer, en association avec M. Jacques Natanson, de la Centrale Cinématographique, une nouvelle société dénommée « Melovox », ayant pour but l'exploitation des appareils « Melovox » de reproduction et d'enregistrement des films sonores et parlants. Cette Société produira également des films français sonores.

— Roger Lion commence, aux studios de Joinville, une comédie gaie dont il a écrit le scénario et qui a pour titre *La Petite femme du Florida*. Elle sera interprétée par Mmes Colette Darfeuil, Marianne Cantrelle, Marthe Sarbel, Madeleine Guitty. MM. Tony d'Algy, Georges Colin, René Lefebvre, Georges Tourreil, Pierre Juvenet. Opérateur : Asselin. Le film sera en partie « sonorisé » et chanté.

BERLIN

Pour toutes communications concernant l'Allemagne, s'adresser à l'Agence de « Cinémagazine », Georges Oulmann, directeur, Paris-Strasbourg 18, Berlin W. 15.

L'Arche de Noé, le nouveau grand film parlant de la Warner Bros., qui est projeté actuellement à Londres, sera présenté à Berlin par la « National » à la fin du mois.

Une Mère moderne, production Warner-National, avec Irene Rich et Andrey Ferris, a été présentée au Titania Palace avec le plus franc succès.

M. Warner, président de « Warner Bros. Pictures Inc. » est attendu à Berlin où il doit se rencontrer avec M. Schlesinger, le représentant pour l'Europe de Warner Bros., First National et Vitagraph réunis.

Fraulein Else, réalisé par Paul Czinner, production Poëtic-Film, a été présenté au Capitole. Elisabeth Bergner, dans le rôle principal, est sublime. Ce film est considéré comme un des meilleurs de la production 1929.

La Reine du Cirque, d'après la célèbre opérette de Kalman, production Aafa, vient d'être présenté simultanément au Titania et au Primus Palace. Harry Liedtke obtint son succès habituel.

La maison Aafa-Film annonce pour la saison prochaine *Il y a de la concurrence*, d'après une comédie de Franz Rauch avec Harry Liedtke, et *Le Domino noir*, d'après l'opéra d'Auber, qui sera réalisé par Victor Janson. Au programme, également, *Lord Spleen* avec Albertini.

J'ai pour vous un peu de sympathie, production Universal, remporte un beau succès au Tauentzien Palace.

Palais de Danse, un film de la Bromhead British Production, présenté à l'Ufa Kurfürstendamm, ne remporte qu'un médiocre succès en raison de son analogie avec *Moulin Rouge*.

Maria Corda, qui revient en Europe, est engagée par Mondial-Film, réalisation Martin Berger, pour tourner *Madona oder Dirne*. Cette grande artiste interprétera pour ses prochains films *Artane*, d'après Claude Anet et *Sainte Jeanne*, d'après Bernard Shaw.

Frank Borzage et Janet Gaynor arriveront le 1^{er} avril à Berlin pour tourner à Budapest un film intitulé *Budapest*.

Pola Negri est engagée pour trois films par le « Nero-Film ».

Ashall, le grand film de Ufa, réalisé par Eric Pommer et Joe May, passe à l'Ufa Palace au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Caqliostro, production Oswald-Wengeroff, sera présenté ce mois au Capitole. Renée Héribel, actuellement à Berlin, assistera à cette représentation.

Rudolf Strobel vient d'être engagé, comme directeur artistique, par Maurice Tourneur, pour son prochain film *Le Navire des hommes perdus*. Jacques Tourneur assistera son père, comme il l'a déjà fait pour plusieurs films tournés à Hollywood pour First National et Paramount. Les artistes Lerch et Sokoloff sont également engagés pour des rôles importants. Le film est une production Wengeroff et sera édité en France et Belgique par les Etablissements Aubert.

Ossi Oswada quitte l'écran pour l'opérette. Elle joue un rôle de soubrette sur la scène.

Le prochain film de Eichberg, *Asphalt Schmetterling*, avec Anna May Wong et Gaston Jacquet, sera présenté en avril.

Claire Rommer étant malade, les prises de vues de *Une soirée sensationnelle au Wintergarten* sont interrompues. Gaston Jacquet, qui tient le rôle principal, est astreint à une immobilité forcée.

Charles Vanel, son engagement terminé dans *Feu Follet*, production Tschekowa, est rentré à Paris.

Jean Dax tourne également dans *Feu Follet* et restera à Berlin pendant quelques jours encore.

La Valse de l'adieu, présenté par Wengeroff-Film, a été donnée en matinée au « Capitole ». L'Ambassadeur de France et toute la colonie française assistaient à cette représentation qui obtint un

succès incomparable. Pierre Blanchard fut particulièrement admiré et Henry-Roussel, le metteur en scène, unanimement loué. La photographie a été un peu critiquée.

Yvette Deryns tourne actuellement *Chambre meublée*, production Strauss-Film.

GEORGES OULMANN.

ALEXANDRIE

Le public est enthousiasmé par l'Homme qui rit, avec Conrad Veldt, que l'Universal nous a présenté cette semaine au Cinéma Majestic.

Dans cette même salle, nous verrons la semaine prochaine, Emil Jannings dans *Crépuscule de Gloire*.

Le Cinéma Royal nous présentera pendant ce mois-ci, trois grands films qui auront sans doute leur succès : *Le Président*, avec Ivan Moïousskine, l'él u de tout le public alexandrin avec Suzy Vernon ; *Shéhérazade*, avec Nicolas Collin et Ivan Petrovitch ; *L'Honneur commande*, avec Lewis Stone.

Aussi cette semaine, on a pu voir au Josy Palace Nicolas Rimsky dans sa dernière création, *Trois jeunes filles nues*.

A l'American Cosmograph, Gabriel Gabrio et Maria Jacobini dans *La Forteresse d'Ivangorod Aux Ambassadeurs*, John Gilbert et Joan Crawford, accompagnés de Ernest Torrence, dans *Le Bateau ivre*, remportent un succès considérable. La semaine prochaine, nous verrons au même cinéma, *Rose-Marie*, avec protagonistes Joan Crawford et James Hall.

Des grandes affiches annoncent que le *Cirque*, l'avant-dernière création de Charlie Chaplin, sera présenté au cinéma Josy Palace vers la fin du mois de mars.

Une de nos firmes, la « Isis-Film », vient de terminer sa première réalisation sous le titre *Fille du Nil*. La présentation de ce film n'est pas encore annoncée.

J. S.

BRUXELLES

Très beau film de King Vidor à l'Agora : *La Foule*. Les influences allemandes s'y font-elles sentir? Peut-être, mais sans amoindrir la manière américaine qui, particulièrement pour un sujet d'une telle envergure, déploie des qualités de mouvement, de vie... de « foules » en un mot, qui sont remarquables. Eleanor Boardman est l'interprète principale de ce film.

Après *Viell Heidelberg*, le Caméo annonce pour son nouveau programme : *La Piste 93*, dont on dit le plus grand bien.

Au Colisée, Esther Ralston interprète de façon intéressante : *Le Double Visage*, tandis que le Victoria et la Monnaie affichent *Les quatre Fils* et qu'à Aubert-Palace le succès de *Mandragore* avec Brigitte Helm ne fait que croître de jour en jour.

Francis Martin, le cinéaste belge, vient de présenter avec succès son nouveau film *Femme Belge*, qui représente de façon émouvante l'héroïque et tragique aventure de Gabrielle Petit qui fut fusillée par les Allemands pour crime de patriotisme.

P. M.

CONSTANTINOPLÉ

Beaucoup de beaux films ont passé cette semaine sur les écrans des principaux cinés de notre ville.

Au Ciné-Alhambra, *Sheherazade*, d'Alexandre Volkoff, continue à obtenir un brillant succès. Très belle interprétation de Nicolas Koline, Marcella Albani, Ivan Petrovitch, Agnès Petersen et Gaston Modot.

Au Magic, *La Volonté du Mort* obtient le plus mérité succès.

Au Melek, *Une Femme dans la Nuit*, avec Maria Corda. Et pour la semaine prochaine, on annonce *Crépuscule de Gloire*, d'Emil Jannings.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} Jane Aubert Morris (Chicago), G. Féart (Paris), Valet (Paris), Andrée Cornu (San Antonio), Suzanne Mulot (Paris) Barthélemy Marthe (Ville-moble) Geismar (Paris), Marie-Louise Jaisson (Mouzon), Magda Sonja (Berlin), Wengeroff (Berlin), G. Agnel (Paris), Mimi Zappara (Alexandrie); et de MM. Mondinot Lucien (Paris), Godegrand (Champigny), Paul Buisine (Nice), Albert Rabin (Aubigné Briand), René Hoysset (Fianarantsoa), Maître Tran-Van-Thuong (Baclieu), R. Maurique (L'Isle-sur-Doubs), Maurice Chaudon (Montpellier), Georges Malezet (Versailles), Spigelman (Paris). — A tous merci.

Jacki C. T. — 1^o Votre confiance est charmante. Je ferai tout mon possible pour vous aider ; 2^o Jaque Catalain est tout à fait rétabli. Il tourne *Nuits de Princes*, sous la direction de Marcel L'Herbier ; 3^o le nouveau concours aura lieu dans deux mois, vous pourrez y prendre part ; 4^o si je connais Toulouse? j'en suis presque, c'est vous dire toute ma sympathie.

S. H. S. — Percy Nash, Kinema Club, Little Newport Street, London W. C., George Pearson, 3 Rupert Street, London W. 1 ; Harry Lachman, Elstree. C'est surtout à ces studios que vous trouverez ce que vous cherchez.

Comte de Fersen. — Votre suggestion était excellente. L'anniversaire de Georges Vaultier n'a pas été oublié.

Rachel. — Il m'est difficile de conseiller à votre homonyme de changer son pseudo étant apparu que vous aviez cessé depuis plusieurs mois de correspondre. Ne pouvez-vous ajouter un autre nom à votre prénom pour vous différencier? Ne restez plus si longtemps éloignée de nous.

Juy Castello. — 1^o Je vous félicite de la fidélité que vous montrez envers *Cinémagazine*. 2^o L'ouvrage de Georges Ullmann, *Le Véritable Valentino*, d'où était extraite la poésie publiée dans notre numéro du 22 février dernier, est une étude sur le célèbre auteur ; 3^o vous pouvez écrire en français à Ramon Novarro, il vous répondra certainement ; mais vous pouvez aussi lui écrire en espagnol, même pas très correctement, celui lui fera plaisir ; 4^o la personne dont vous m'avez confié les photographies, que je vous ai retournées, a un type très curieux qui ne manquerait pas d'être intéressant à l'écran ; mais je ne puis lui conseiller de « faire du cinéma » car, comme je l'ai dit souvent, c'est une carrière décevante, même parfois pour les grands artistes.

Une jeune Parisienne. — 1^o Il m'est bien difficile de vous dire quel est le meilleur film de Raquel Meller. Elle fut surtout très bien dans *Les Opprimés*, *La Terre Promise* et *Violettes Impériaux* et on peut hésiter entre ces trois films ; 2^o c'est surtout dans *Fièvres* que Evelyn Brent a pu donner toute sa mesure. Cette dernière artiste est incomparablement mieux douée pour l'écran que la précédente.

Petit Fou. — 1^o Adolphe Menjou est brun ; 2^o Notre-Dame de Paris passe en ce moment dans beaucoup d'établissements. *Les Misérables* ont été repris dernièrement à l'Impérial ; 3^o je prends bonne note que Raquel Meller n'est plus, en ce moment, à l'Astoria, merci du renseignement.

R. R. — Jackie Coogan est de retour à Hollywood. Il reviendra certainement à Paris, mais pas cette année.

France Rosée. — 1^o C'est Dalsace que vous avez vu dans *Les Petits et non Dalsan* ; 2^o André Roanne, 104, rue d'Amsterdam (IX^e), il était à Paris ces jours derniers ; 3^o tous mes regrets de ne pouvoir vous mettre en rapport avec des jeunes gens, même pour échanger des idées touchant le cinéma, ce serait entraîner *Cinémagazine* et vos amis dans une voie dangereuse. Vous devez pouvoir trouver des partenaires dans vos relations de famille.

Vanella. — Charles Anel n'a pas tourné depuis

L'Opéra continue *L'Etudiant de Prague*, avec Werner Krauss, Agnès Esterhazy, Elisa Laporta et Conrad Veldt, dont ce n'est certainement pas la meilleure incarnation. C'est un film qui a déçu de nombreux spectateurs.

Ramon Novarro attire au Ciné Moderne ses nombreux admirateurs dans sa toute récente création : *Le Chevalier pirate*.

Au Ciné-Luxembourg, *L'Etoile de Damas*, avec Lucy Dorraine et Ivan Petrovitch.

Le Ciné Alhambra nous promet pour très prochainement la projection d'un film turc et intitulé *Le Courrier d'Angora*. Nous en reparlerons le moment venu.

PAUL D'ARMI.

GENÈVE

Le film *Luther* fait parler de lui. Malheureusement, ce n'est pas le point de vue de l'art cinématographique qui soulève les controverses. Quand a-t-on vu l'art l'emporter sur les passions religieuses.

Choquant, blessant profondément les sentiments catholiques par les conclusions auxquelles aboutissent les grandioses images de ce film (images visualisées du drame de la pensée et de l'évolution de Luther), ce film germanique se voit reprocher encore de n'être pas complet, de s'arrêter peu après la diète de Worms, et de passer sous silence les emportements du grand Réformateur.

Donc, dans les journaux catholiques, le mot d'ordre fut lancé : « N'allez pas voir *Luther*. »

Excellent réclame pour les milieux protestants, qui découvrirent tout à coup ce film, ce film qu'on (milieux dits « bien pensants ») n'était pas allé voir, parce que présenté « dans des conditions qui devaient fatalement compromettre son succès ». Repris, commenté, et passant à la Salle Centrale, petite salle pour gens « bien », *Luther* est admiré.

Quelles étaient donc ces conditions si néfastes au succès de *Luther*? Cela, on ne le dit pas et je songe que la race des pharisiens a la vie dure. Le film du réformateur luthérien fut, contrairement à ces assertions, présenté dans des conditions admirables : d'abord, sur le plus grand écran de Genève, avec une projection parfaite, — pour ne pas dire la meilleure, et infliger quelque peine à la concurrence — avec un accompagnement d'une grande richesse orchestrale, sans orgue, il est vrai, mais où l'harmonium était soutenu, amplifié de quatorze autres instruments, et l'image commentée, scène après scène, par des harmonies tour à tour puissantes et douces, fougueuses ou mélancoliques, s'élevant vers le ciel ou nous ramenant aux réalités terrestres.

Mais voilà, il paraît que le film *Luther* eût dû être présenté à la Réformation, — cette lugubre salle où se tiennent les assises des grandes assemblées annuelles de la S. D. N. — à la Réformation qui vit l'admirable *Roi des Rois*, que boudèrent, aussi et déjà, ces mêmes milieux qui s'indignaient qu'un être de chair (J.-B. Warner) pût personnifier le Christ.

Le Roi des Rois ne remporta pas le succès qu'il méritait. *Luther* fut ignoré, parce que passant... à l'Alhambra, établissement aux murs chargés de péchés. (Son directeur ne fit-il pas venir dernièrement *La Revue des Folies-Belgères* et le Concert Mayol?)

Voilà pourtant, à Genève, ville intellectuelle entre toutes, les « petits à-côtés » qui peuvent faire échouer les plus belles œuvres.

Ma tristesse était grande. Ai-je eu tort d'essayer de vous la faire partager?

Au Cinéma Palace, sous le titre *Le Masque du fou*, d'après *Henri IV*, de Pirandello, le film d'Amleto Palermi permet à Conrad Veldt de supporter, presque à lui seul, le poids d'un drame, admirable par sa réalisation et son interprète principal, mais pas suffisamment intéressant pour Monsieur tout le Monde. Car, selon Emile Faguet « admirable et intéressant sont deux choses extrêmement différentes ».

Au Caméo, reprise de *Mandragore*, au thème pseudo-scientifique, mêlé de diablerie, et avec la troublante Brigitte Helm.

ÉVA ÉLIE

son retour d'Allemagne; il se repose dans son ermitage de l'île des Loups; 2° Hérial est à Berlin, patientez; Blanchard joue au Gymnase et il est très paresseux pour répondre à ses admiratrices; 3° vous trouverez facilement dans votre collection de Cinémagazine des photos du Réveil, de Barocelli.

Méjo. — 1° Ecrivez à Chakatouny, 13, rue Saussier-Leroy, Paris (XVII^e), il est très aimable et fera bon accueil à votre demande; cet artiste vient d'être très gravement malade. Je n'ai pas vu le film qu'il a tourné en Bulgarie; 2° vous êtes bien sévère pour Alcover et Brigitte Helm. Beaucoup pensent comme vous et préférèrent Mary Glory, la grande révélation de la saison.

Pol d'Arts. — 1° Pourquoi n'adapterait-on pas les classiques à l'écran? Evidemment, il serait préférable de ne pas le faire, mais rien ne s'y oppose; 2° le volume de Valentino, des Grands Artistes de l'écran, est épuisé; 3° nous avons déjà signalé le prochain film de Douglas Fairbanks, qui est L'Homme au masque de fer; 4° voyez réponse à France Rosée.

Hélène. — 1° Le metteur en scène Jean Choux est Suisse. Il a déjà réalisé La Terre qui meurt, Le Baiser qui tue, La Guerre sans armes et Chacun porte sa croix. Il semble s'être attaché jusqu'ici à des sujets nettement bien pensants, dans le sens catholique; 2° je transmets votre réclamation à notre service d'abonnement.

Ben Harogah. — 1° Soyez le bienvenu. Les films que vous me citez comptent parmi les meilleurs sortis récemment et vous n'êtes pas trop à plaindre à ce sujet. Mais pour le film sonore je pense que les salles de Plovdiv ne seront pas aménagées avant un certain temps. Patientez; 2° Greta Garbo doit, dit-on, tourner en Allemagne; 3° je ne peux, à mon grand regret, vous fournir en une fois toutes les adresses que vous me demandez, en voici quelques-unes: Huguette Duflos, 137, boulevard Haussman, Paris (IX^e); France Dhélla, 10, square Desnouettes, Paris (XV^e); Falconetti, 32, avenue des Champs-Élysées, Paris (VIII^e). Pour tous les artistes américains en résidence à Hollywood, C/O Casting Directory, Hollywood: California, U. S. A. L'Office fera suivre. Je vous conseille fort de vous procurer l'Annuaire de la cinématographie qui vous donnera toutes les adresses d'artistes et de régisseurs.

Lars Mook. — Anna May Wong s'est surtout révélée en Amérique où elle fut la partenaire de Sessue Hayakawa.

X. — 1° Impossible de déchiffrer votre signature. Voici tout de même des adresses demandées: Alfons Fryland, 15, Buhlaerstrasse, Berlin-Schmargendorf; voir réponse à Alexandra Rubor pour les artistes américains; 2° j'ignore les nouveaux projets matrimoniaux de Chaplin et souhaite avec vous qu'il soit plus circonspect que par le passé.

Lucien de Poissac. — 1° Je ne suis pas au courant du divorce de Bebe Daniels avec Paddock, je ne peux donc rien vous dire au sujet d'une nouvelle union entre Bebe et Ben Lyon. Cela n'est pas invraisemblable, les mariages ne durent guère à Hollywood; 2° La Vocation sortira prochainement; la date n'est pas encore arrêtée; on dit que le film passera au Max-Linder.

Marc-Aurèle. — Je suis très heureux de vous savoir rétabli; 1° L'Echo d'Alençon ne m'est pas parvenu, voulez-vous avoir l'obligeance de m'envoyer la coupure de votre article, je verrai si je peux en tirer parti dans le sens que vous indiquez; 2° Cinémagazine n'a commencé à paraître que le 21 janvier 1921; 3° rien d'étonnant à ce que Cinémonde publie les mêmes photographies que nous, nous puissions aux mêmes sources, les deux reproductions que vous me signalez différent en effet, dans l'une la pellicule photographique a été retournée, c'est ce qui explique la différence qui vous a frappée; 4° les cartes postales mises en vente par notre confrère appartiennent à notre édition et nous avons conclu un accord pour cela. Vos critiques seront les bienvenues.

Castagnettas. — Il est improbable que la Carmen de Raoul Walsh, avec Dolores del Rio, passe sur les écrans français, les droits d'adaptation n'ayant pas été acquis par notre pays.

IRIS.

Amoureux de Billie. — 1° Ces deux artistes sont mariés depuis trois ans environ; 2° la plupart des films de Billie Dove que vous me citez seront édités en France cette année.

Rita Whitte. — 1° Mary Pickford n'a pas de fillette, le journal en question a fait erreur; elle a seulement une nièce dont elle s'occupe beaucoup; 2° le mariage de Mosjoukine et d'Agnès Péters en est bien réel.

Alexandra Rubos. — 1° La vogue est toujours en Amérique aux aventures policières et elle ne date pas d'hier, rappelez-vous Les Mystères de New-York; il faut convenir toutefois que les derniers films avec Bancroft sont singulièrement séduisants par leur technique étourdissante; 2° Mandragore est un film très discuté et sur le sujet lui-même et quant à l'interprétation de Brigitte Helm les avis sont partagés; évidemment ce n'est pas à un film pour patronages de jeunes gens; 3° voyez ce que je dis plus haut au sujet du Patriote, je pense absolument comme vous. Lewis Stone est un très grand artiste que ce film va classer au rang des grands succès vedettes, et c'est justice, comme on dit au Palais; Mosjoukine, lui, est en baisse et il n'est plus que le pâle reflet de l'ardent Kean d'inoubliable mémoire. Clive Brook est un artiste sincère, distingué, et qui ne laisse jamais indifférent; il doit avoir environ trente-huit ans; pour les adresses d'artistes américains d'Hollywood, vous pouvez écrire: C O Standard Directory H.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Lars Mook. — Anna May Wong s'est surtout révélée en Amérique où elle fut la partenaire de Sessue Hayakawa.

X. — 1° Impossible de déchiffrer votre signature. Voici tout de même des adresses demandées: Alfons Fryland, 15, Buhlaerstrasse, Berlin-Schmargendorf; voir réponse à Alexandra Rubor pour les artistes américains; 2° j'ignore les nouveaux projets matrimoniaux de Chaplin et souhaite avec vous qu'il soit plus circonspect que par le passé.

Lucien de Poissac. — 1° Je ne suis pas au courant du divorce de Bebe Daniels avec Paddock, je ne peux donc rien vous dire au sujet d'une nouvelle union entre Bebe et Ben Lyon. Cela n'est pas invraisemblable, les mariages ne durent guère à Hollywood; 2° La Vocation sortira prochainement; la date n'est pas encore arrêtée; on dit que le film passera au Max-Linder.

Marc-Aurèle. — Je suis très heureux de vous savoir rétabli; 1° L'Echo d'Alençon ne m'est pas parvenu, voulez-vous avoir l'obligeance de m'envoyer la coupure de votre article, je verrai si je peux en tirer parti dans le sens que vous indiquez; 2° Cinémagazine n'a commencé à paraître que le 21 janvier 1921; 3° rien d'étonnant à ce que Cinémonde publie les mêmes photographies que nous, nous puissions aux mêmes sources, les deux reproductions que vous me signalez différent en effet, dans l'une la pellicule photographique a été retournée, c'est ce qui explique la différence qui vous a frappée; 4° les cartes postales mises en vente par notre confrère appartiennent à notre édition et nous avons conclu un accord pour cela. Vos critiques seront les bienvenues.

Castagnettas. — Il est improbable que la Carmen de Raoul Walsh, avec Dolores del Rio, passe sur les écrans français, les droits d'adaptation n'ayant pas été acquis par notre pays.

IRIS.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

10.000 Francs de Prix en espèces

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 22 au 28 Mars 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — L'Étudiant de Prague; Une vie de chien.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Sérénade, avec Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Le Vent; Embrassez-moi.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg; Idylle sous la neige.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Emil Jannings dans Le Patriote.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. Le Rouge et le Noir.

PARISIANA, 127, bd Poissonnière. — Les Capes Noires; Lily se marie.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — La 6^o V et l'Auto-Car; La Grande Épreuve.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée: Suzy Soldat; Les Espions. — Premier étage: Ma Tante de Monaco; Le Rouge et le Noir.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Chicago; Un Mari en vacances.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Suzy soldat; Ivan Mosjoukine dans Le Rouge et le Noir.

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Louisiane; Expiation.

CINÉ LATIN
Rue Thouin (près Panthéon)
Tél. Danton 76-00.

CHASSE aux FAUVES en ABYSSINIE

TORGUS
Film impressionniste allemand inspiré des "Contes d'Hoffmann"

CHARLIE CHAPLIN
DANS
LE MASQUE DE FER

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Poings de fer, cœur d'or; Les Aventures d'Annette; A Girl in every port.

SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. — L'Argent.

STUDIO DES URSLINES, 10, rue des Ursulines. — Un effet de Richter; La Jalouse du Barbouillé, de A. Cavalcanti; Lonesome (Solitude).

MONGE, 34, rue Monge. — La Bonne Poire; L'Argent.

6^e RASPAIL, 91, bd Raspail. — Monsieur mon chauffeur; L'Argent.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — L'Homme qui rit, avec Mary Philbin et Conrad Veldt.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Voyage à Liberia; Les Deux Timides.

DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Joyeux Lapin époux; Buster, enfant terrible; L'Homme qui rit.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — L'Argent; L'Épouvante.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — L'Homme qui rit.

LES ÉTABLISSEMENTS SIRIZKY CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE
49, avenue de Clichy (17^e)
SUZY SOLDAT LA GRANDE PASSION

RÉCAMIER
3, rue Récamier (7^e)
L'HOMME QUI RIT SUR LES PISTES DU SUD

MAINE-PALACE
96, avenue du Maine
Voir et entendre: L'ARGENT Attraction: VARRELLY

SÈVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
Voir et entendre: L'ARGENT LA COUPE DE MIAMI

EXCELSIOR-PALACE
23, rue Eugène-Varlin (10^e)
L'ÉCOLE DES SIRENES CABALLERO Sur scène: DAMIA.

SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07.
SUR LES PISTES DU SUD TOUT VA BIEN

8^e COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. — Amour de Marin; L'Enfer de l'amour. PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Leur Gosse; Trois jeunes filles nues.

SUDIO DIAMANT, place Saint-Augustin. — Un cri dans le métro; Les Lois de l'Hospitalité. — Un film scientifique de Jean Painlevé: La Daphnie.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Les Espions.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Suzy soldat; Le Rouge et le Noir.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz.



Lundi, changement de programme
LES NOUVELLES VIERGES
 avec
JOAN CRAWFORD

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Marche Nuptiale.

DELTA-PALACE, 17 bis, rue Rochechouart. — Ris dono, Paillassé; L'Entraîneur.

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
Paramount

RICHARD DIX

DANS

Maître Après Dieu

C'est un film Paramount.

Sur scène : « Festival de Fleurs »
 avec **ELLEN WHERLE**

Spectacle permanent

de 1 h. à 11 h. 45

★ le meilleur spectacle de Paris ★
 ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Maître Randall et son mari; En mission secrète.
RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Maison du Mystère.

10° CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Pirates Modernes.
CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Furax; La Faute de Monique.

LE GLOBE, 17 et 19, fg St-Martin. — Le Vainqueur du Grand Prix; Le Rouge et le Noir.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — Les Espions.
PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — L'Argent; L'Épouvante.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Suzy soldat; Le Rouge et le Noir.

11° TRIOMPHE, 315, fg St-Antoine. — Les Espions; Le Cirque Lilliput.
TEMPLIA, 13 fg du Temple. — Casallero; Casaque damier, toque blanche.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — L'Homme qui rit, avec Mary Philbin et Conrad Veidt.

12° DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Cadet d'eau douce; Le Signe de Zorro;
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Les Espions.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Lune de miel; Les Transatlantiques

13° PALAIS-DES-GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — L'Homme qui rit.
JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Joyeux Lapin aviateur; Le Suicidé récalcitrant; L'Homme qui rit.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Le crime du Soleil; Coup de Bourse.
SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Défectives; L'Île d'amour.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — L'Argent; Macbeth.

14° PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — L'Argent; L'Épouvante.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Suzy soldat; Le Rouge et le Noir.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Le Crime de Vera Mirtzewa; Un Coup de Bourse.
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — L'Homme qui rit.
VANVES, 53, rue de Vanves. — L'Homme qui rit; La Puissance des faibles.

15° GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Argent.
CASINO DE GRENELLE, 66, avenue Emile-Zola. — L'Argent; Le Torchon brûlé.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — L'Homme qui rit.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — La Danseuse de minuit; Cadet d'eau douce.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — L'Argent; Macbeth.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — L'Argent; Tom Pouce sauveur.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Ris dono, Paillassé!

16° ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Trois Jeunes Filles nues; Dernier Sourire.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Fleur de Bagdad; Éternelle Infamie.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Quand la chair succombe; Le Vagabond, avec Charlie Chaplin.
MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Les Espions; Football.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — L'Honneur commande; Cadet d'eau douce.
REGENT, 22, rue de Passy. — La Danseuse de minuit; Dans les transes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Chiffons; Nos Fils.

17° BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Les Espions; Sirènes et Tritons; Une journée de plaisir.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Le Rouge et le Noir; Monsieur Joseph.
DEMOURS, 7, rue Demours. — L'Homme qui rit; A qui la Femme? Joyeux Lapin, père Noël.
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Clown; Le Vent.
LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Suzy soldat; L'Enfer de l'amour.
MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Mon Bébé; L'Ange de la rue, avec Janet Gaynor et Charles Farrell.
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — L'Homme qui rit; A qui la femme? Joyeux Lapin père Noël.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Vent; Clown.

18° ARTISTIC-CINEMA-MYRRA, 38, rue Myrrha. — La Minute Tragique; Le Diamant du Tzar.
BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Les Espions; Le Cirque Lilliput.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Suzy soldat; Les Espions.
CIGALE, 120, bd Rochechouart. — L'Argent.

GAUMONT-PALACE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

2 h. 30 en semaine 8 h. 30
 DIMANCHES
 3 séances distinctes
 2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

VERDUN
 VISIONS D'HISTOIRE

Prologue scénique; Bruits de coulisse.

Partition d'André PETIOT
 exécutée par
 le Grand Orchestre

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — La Bonne Polre; Les Espions.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Rouge et le Noir; Suzy soldat.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Les Espions.
MONTCALM, 134, rue Ordener. — Animaux factieux; Buck le loyal; Le Vent.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Suzy soldat; Le Rouge et le Noir.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Les Espions; Une Idylle dans la neige.
STUDIO 28, 10, rue Molozé. — Le Pont d'Acier, de Joris Ivens; Le Dernier Avertissement, de Paul Leni; Cristallisations; un film avec Larry Semon.

19° BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — L'Argent; A la manière de Robinson.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Voleur mais gentilhomme; Le Vent.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Sur les pistes du Sud; La Danseuse de Minuit.

20° BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagnolet. — Le Crime de Vera Mirtzewa.
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Fantôme de l'Opéra; Vivent les sports.
COCCORICO, 158, bd de Belleville. — La Maison hantée; L'Argent.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — Le Vent; L'Homme sinistre; J'aurai ta peau.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — L'Argent; Macbeth.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — L'Homme qui rit.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Danseuse de minuit; Cadet d'eau douce.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — L'Homme qui rit.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES
 à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 Mars 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ÉLECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 11, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
L'ÉPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MÉSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÈES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la
Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique Cinéma.
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-
thé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal
Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —
Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Ciné-
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-
jet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-
lace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.
— Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CANNES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma
du Grand-Baloon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —
Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-
Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (L'Eau du Nil).
— Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. —

Bellecour-Cinéma. — Athènes. — Idéal-
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-
Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la
Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia
Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-
Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —
Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Falloux. — Splen-
did-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-
ma-Palace.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÈANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castillo.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-
podrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.
— Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-
Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-
ma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.
— Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
Sfax (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSS (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-
Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace
(Mandragore). — Cinéma Universel. — La
Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. —
Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma
des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma
Théâtre Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPEL. — Alhambra Ciné-
Opéra. — Ciné-Moderne.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adore, 45, 390.
J. Angelo 120, 229, 233, 297, 415.
Roy d'Arcy, 395.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Joséphine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 439, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Barthelme, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 212.
Eliçanon Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541, 549.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Marcey Capri, 174.
J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantini, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbacin, 309.
Lucien Dalence, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dédia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43.
Richard Dix, 22, 33.
Donatien, 214.
Lucy Doraïne, 455.
Doublepatte, 427.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 555.
Nilda Duplessy, 398.
Lia Eibenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
Paleonetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Fazelzenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédéric, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
Firmin Gémier, 343.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Getzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Robby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 67.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
André Luguet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Maciste, 365.
Ginette Madge, 107.
Gina Manes, 102.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 154.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Claude Mérelle, 367.
Patry Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 184, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et Gary Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 386, 581.
Mary Philbin, 351.
Sally Phipps, 557.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irene Rich, 262.
N. Rimsky, 228, 313.
Dolorès del Rio, 487, 558, 559.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 69.
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Max Sivain, 83.

Simon-Girard, 449.
V. Sjöström, 146.
Pauline Starke, 242.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Todd, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Simone Vaudry, 69, 25.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velaz, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victoria, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 125.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Ramon Novarro et F. Busb-
ma 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Ramon Novarro et May Mac
Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Film, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune
Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Vieux Maréchal d'Empire
555.
L'Officier allemand, 556.

NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.
Roudenko (Napoléon enfant), 456.
Annabella, 458.
Kina Manes (Joséphine), 459.
Goline (Fleury), 460.
Van Daële (Robespierre), 461.
Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.
Aldo Nadi, 201.
Viviane Clares, 202.
Enrique de Rivero, 207.
Blanche Bernis, 208.
Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

NOUVEAUTÉS

603. NORMA SHEARER (Fan-
tasie pour Piqués).
607. JANNINGS-FLORENCE
VIDOR (Le Patriote).
608. ÉMIL JANNINGS (Le Pa-
triot).

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

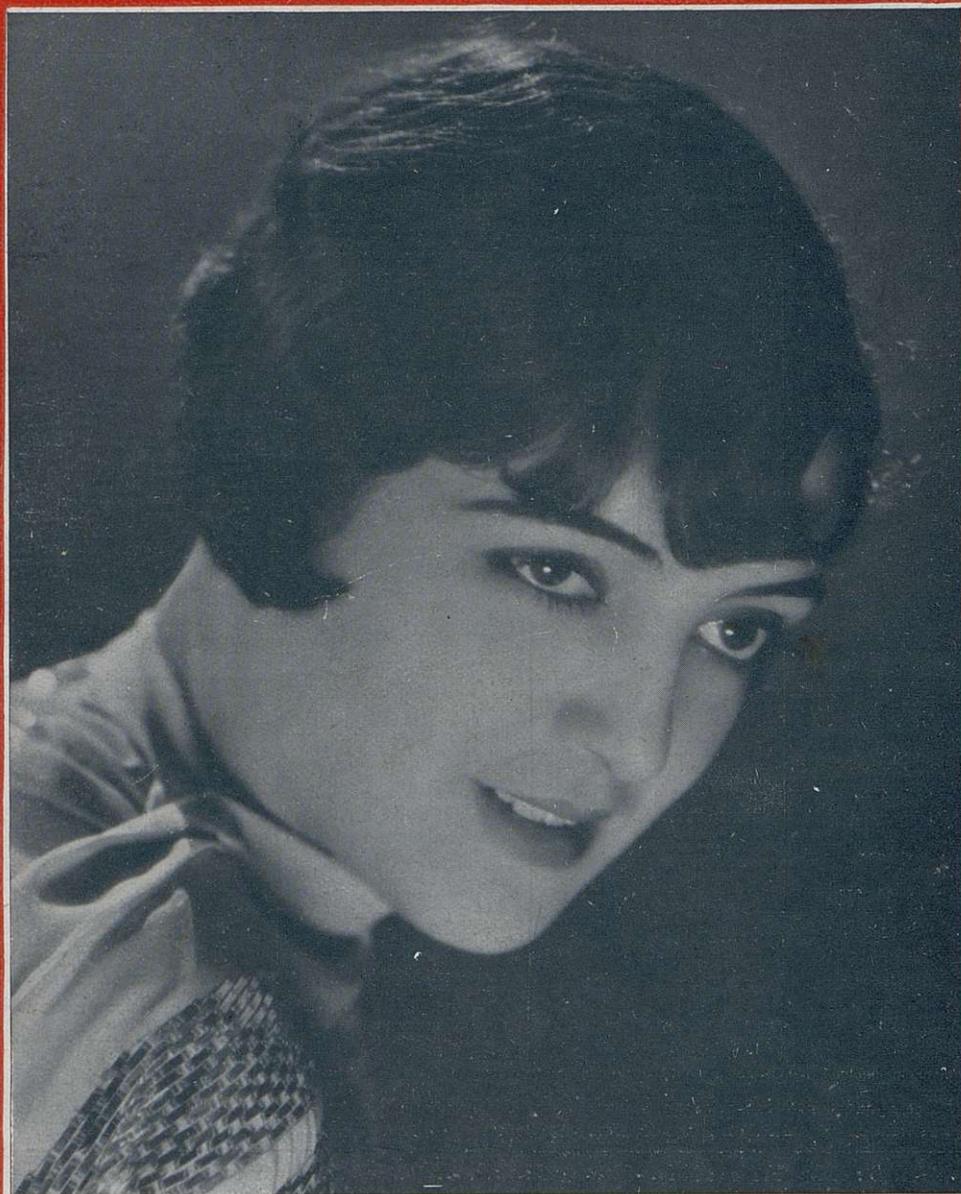
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 12 9^e ANNÉE
22 Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux
meilleures critiques.

Cinémagazine

1 FR. 50



CARMEN BONI

(Photo Binder, Berlin)

La gracieuse vedette de la Société des Films Artistiques Sofar qui, dans « Au Service du Tzar », « Mascarade d'Amour », et « Quartier Latin », présentés la semaine dernière, a pu montrer la souplesse de son très sûr talent.